

9x

(C. M. Guyon  
[J. M. B. J. M. B. J. M. B.]

37255.

1693

# MOYEN

COURT ET TRES-FACILE

DE FAIRE

# ORAIISON

QUE TOUS PEUVENT

pratiquer tres-aisement, & arriver par là dans peu de tems à une haute perfection.

*Ambula coram me & esto perfectus.*

Marchez en ma presence, & soyez parfait. Genes. chap. 17.

Seconde édition revue & corrigée.

Ex. ~~libris~~ *libris,*  
*mathej. Bouchon.*  
*de m. LITON,*  
*Guyon.*

Chez ANTOINE BRIASSON,  
rue Merciere, au Soleil.

M. D C. LXXVI.

Avec Approbation & Permission.



# PREFACE.

**L'**ON ne pensoit point de donner au Public ce petit Ouvrage, que l'on avoit conçu dans une grande simplicité. Il avoit esté écrit pour quelques particuliers qui desiroient d'aimer Dieu de tout leur cœur, mais comme quantité de personnes en demandoient des copies, à cause de l'utilité que la lecture de ce petit traité leur avoit apporté, ils ont souhaité de le faire imprimer pour leur propre satisfaction, sans autre vœu que celle-là ; on la laissé dans sa simplicité naturelle ; l'on ny condamne la conduite de personne, au contraire, l'on estime celles que tous

## PREFACE

autres tiennent ; l'on soumet même tout ce qu'il comient à la censure des personnes d'experience & de Doctrine, l'on prie seulement les uns & les autres de ne point s'arrester à l'écorce, mais de penetrer le dessein de la personne qui l'a fait, qui n'est autre que de porter tout le monde à aymer Dieu, & à le servir avec plus d'agrément & de succès, le pouvant faire d'une maniere simple & aisée, propre aux petits qui ne sont pas capables des choses extraordinaires, ni de celles qui sont étudiées, mais qui veulent bien tout de bon se donner à Dieu. L'on prie ceux qui le liront de le lire sans prevention, & ils découvriront sous des expressions si communes, une onction cachée qui les portera à la recherche d'un bonheur qu'ils doivent tous esperer de posséder. L'on se sert du mot de Facilité,

## PREFACE.

*disant que la perfection est aisée, parce qu'il est facile de trouver Dieu le cherchant au dedans de nous. L'on pourra alleguer ce passage: Vous me chercherez & vous ne me trouverez pas. [Jean c. 8. v. 15.] Cependant il ne doit point faire de difficulté, parce que le même Dieu qui ne peut point se contrarier luy-même a dit: Qui cherche trouve [Matth. ch. 7. v. 7.] Celui qui cherche Dieu sans vouloir quitter le peché, ne le trouve point, parce qu'il le cherche où il n'est pas, c'est pourquoy il est ajouté, vous mourrés dans vostre peché; mais celui qui veut bien se faire quelque peine pour le chercher dans son cœur en quittant sincerement le peché pour s'approcher de lui, le trouvera infailiblement. Quantité de personnes se sont figuré la devotion si affreuse, & l'Oraison si extraordinaire, qu'ils*

## PREFACE.

n'ont point voulu travailler à leur acquisition, desespérant d'en venir about, mais comme la difficulté que l'on se fait d'une chose, cause le desespoir d'y pouvoir reussir, & ôte en même-tems le desir de l'entreprendre, & que lors que l'on se propose une chose comme avantageuse, & qu'il est aisé de l'obtenir, l'on s'y donne avec plaisir, & l'on la poursuit avec hardiesse; c'est ce qui a obligé de faire voir & l'avantage, & la facilité de cette voye. O si nous étions persuadez de la bonté de Dieu pour ses pauvres Creatures, & du desir qu'il a de se communiquer à elles! l'on ne se feroit pas des monstres, & l'on ne desespéreroit pas si facilement d'obtenir un bien qu'il desire extrêmement de nous donner: Et après qu'il nous a donné son Fils unique, & la livré Juy-même à la mort pour nous

## P R E F A C E

[Rom. c. 8. v. 32. ] pourrait-il nous refuser quelque chose ? non assurément, il ne faut qu'un peu de courage & de persévérance, l'on en a tant pour de petits intérêts temporels, & l'on n'en a point pour l'unique nécessaire [Luc. c. 10. v. 41. ] Que ceux qui auront de la difficulté à croire qu'il est facile de trouver Dieu par cette voye, n'en croient point à ce que l'on leur dit, mais qu'ils en fassent l'expérience; qu'ils en jugent par eux-mêmes, & ils verront que l'on leur en dit bien peu en comparaison de ce qui en est. *Tres-cher Lecteur, lisez ce petit Ouvrage avec un cœur simple & sincere, avec la petitesse de l'esprit, sans vouloir l'éplucher scrupuleusement, & vous verrez que vous vous en trouverez bien, recevez-le avec le même esprit que l'on vous le donne, qui n'est autre que de*

## P R E F A C E

vous porter tout à Dieu sans réserve; qui n'est pas de le faire valoir ou estimer quelque chose, mais d'encourager les simples, & les enfans d'aller à leur Pere, qui ayme leur humble confiance, & auquel la défiance déplaît beaucoup: N'y cherchez rien que l'amour de Dieu, & ayez le desir sincere de voire salut & vous le trouverez assurement, suivant cette petite Methode sans methode: L'on ne prétend point élever son sentiment au dessus de celui des autres, mais l'on dit sincerement, l'expérience que l'on a eue tant par soy-même que par d'autres ames de l'avantage qu'il y a à se servir de cette maniere simple & naïve pour aller à Dieu. si l'on n'y parle pas de quantité de choses que l'on estime, mais seulement du moyen court & facile pour faire l'Oraison, c'est que n'estant fait que pour

## P R E F A C E.

cela ; il ne peut point parler d'autre chose. Il est certain que si l'on le lit dans le même esprit qu'il a esté écrit, que l'on n'y trouvera rien qui choque, l'esprit, l'on sera encore plus certain de la verité qu'il renferme, si l'on veut bien en faire l'experience. C'est à vous ô S. Enfant IESVS qui aimez la simplicité & l'innocence ! Et qui faites vos delices d'être avec les Enfans des Hommes. [Prov. c. S. v. 31.] C'est à dire, avec ceux d'entre les Hommes qui veulent bien devenir enfans, c'est à vous, dis-je à donner le prix, & la valeur à ce petit Ouvrage, l'imprimant dans le cœur, & portant ceux qui le liront à vous chercher au dedans d'eux où vous reposerez comme dans une Creche, où vous desirez recevoir les marques de leur amour, & leur donner des témoignages du vostre, ils se privent

## P R E F A C E.

de ses biens par leur sainte. C'est vô-  
tre Ouvrage, à Enfant Dieu ! ô  
Amour increé à Parole muette &  
abrégée, de vous faire aimer, goûter  
& entendre ! vous le pouvez. & j'ose  
dire que vous le devez, par ce petit  
Ouvrage qui est tout à vous, tout de  
vous. & tout pour vous.



MOYEN COURT

ET TRES-FACILE

DE FAIRE ORAISON

QUE TOUS PEUVENT

pratiquer tres - aisement,  
& arriver par-là dans peu  
de tems à une haute per-  
fection.

---

§. I.

*Tous peuvent faire Oraison.*

**O**u s font propres pour  
l'Oraison , & c'est un  
mal-heur effroyable que  
presque tout le monde se met dans

2 *Moyen court & tres-facile*

l'esprit de n'être pas appelé à l'Oraison. Nous sommes tous apellez à l'Oraison, comme nous sommes tous apellez au salut. L'Oraison n'est autre chose que l'application du cœur à Dieu & l'exercice interieur de l'amour. S. Paul nous ordonne de prier sans cesse. Nôtre Seigneur dit : *Je vous le dis à tous, veillez & priez.* Tous peuvent donc faire Oraison, & tous la doivent faire ? Mais je conviens que tous ne peuvent pas mediter, & tres-peu y sont propres. Aussi n'est-ce pas cette Oraison que Dieu demande, ny que l'on vous desire ? (mes tres-chers freres) qui que vous soyez qui voulez vous sauver, venez tous faire Oraison, vous devez vivre d'Oraison, côme vous devez vivre d'amour. *Je vous conseille d'acheter de moy de l'or*

*de faire Oraison* 3

*éprouvé au feu , afin de vous enrichir. [ Apocal. c. 3. v. 8. ] Il vous est tres-aisé de l'avoir , & plus que vous ne sçauriez-vous l'imaginer ; Venez vous tous qui avez soif à ces eaux vives , & ne vous amusez pas à creuser des cisternes rompües qui ne peuvent contenir les eaux. [ Jerem. c. 2. v. 13. ] Venez cœurs affamez qui ne trouvez rien qui vous contente, & vous serez pleinement remplis : Venez pauvres affligés qui êtes accablés de peines & d'ennuis , & vous serez soulagez : Venez malades à vostre Medecin , & ne craignez pas de l'aborder, parce que vous êtes accablez de maladies : exposez-luy vos maux , & vous en serez soulagez : Venez enfans auprès de vôtre pere, il vous recevra des bras de l'amour. Venez pauvres Brebis errantes & éga-*

4 *Moyen court & tres-facile*  
rées, aprôchés de vôtre Pasteur:  
Venez pecheurs auprès de vôtre  
Sauveur: Venez ignorans, stupi-  
des; vous êtes tous propres pour  
l'Oraison; vous qui croyez en être  
incapables, c'est vous qui y êtes  
les plus propres. Venés tous sans  
exception Jesus-Christ vous apel-  
le tous. Que ceux qui sont sans  
cœur n'y viennent pas, ils en sont  
dispensez; car il faut un cœur pour  
aimer. Mais qui est sans cœur? O  
Venez donc donner ce cœur à  
Dieu! & aprenez ici la maniere  
de le faire. Tous ceux qui veulent  
faire Oraison, le peuvent aisement  
avec le secours de la grace ordi-  
naire & des dons du S. Esprit qui  
sont communs à tous les Chrê-  
tiens; l'Oraison est la clef de la  
perfection, & du bon-heur sou-  
verain, c'est le moyen efficace de

*de faire l'Oraison.*

5

nous defaire de tous les vices , & d'acquérir toutes les vertus , car le grand moyen de devenir parfait est de marcher en la presence de Dieu; il nous le dit luy-même; *marchés en ma presence & soyez parfaits.* [Genes. c. ii. v. i.] L'Oraison peut seule vous donner cette presence, & vous la donner continuellement, il faut donc vous apprendre à faire une Oraison qui se puisse faire en tout temps, qui ne détourne point des occupations exterieures que les Princes, les Rois, les Prelats, les Prêtres, les Magistrats, les Soldats, les Enfans, les Artisans, les Laboureurs, les Femmes & les Malades, puissent faire cette Oraison. Ce n'est point l'Oraison de la teste, mais l'Oraison du cœur: Ce n'est pas une Oraison de seule pensée, parce que l'esprit de l'hom-

6 *Moyen court & tres-facile*

me est si borné, que s'il pense à une chose il ne peut penser à l'autre: Mais c'est l'Oraison du cœur qui n'est point interrompuë par toutes les occupations de l'esprit. Rien ne peut interrompre l'Oraison du cœur que les affections dereglerées: Et lors que l'on a une fois goûté Dieu, & la douceur de son amour, il est impossible de goûter autre chose que luy; Rien n'est plus aisé que d'avoir Dieu & de le goûter: Il est plus en nous que nous-même. Il a plus de desir de se donner à nous, que nous de le posséder, il n'y a que la maniere de le chercher, qui est si aisée & si naturelle, que l'air que l'on respire ne l'est pas davantage. Oüi, vous qui êtes si grossiers, qui croyez n'être propres à rien, vous pouvez vivre d'Oraison & de Dieu même, aussi aisement & aussi

aussi continuellement que vous vivez de l'air que vous respirez. Ne ferez-vous donc pas bien criminels si vous ne le faites pas. Vous le ferez, sans doute, lors que vous en aurez appris le chemin, qui est le plus aisé du monde.

---

§. II.

*Maniere de faire Oraison.*

**I**L y a deux moyens pour introduire les ames dans l'Oraison; dont on peut & doit se servir pour quelque temps. L'un est la meditation. L'autre est la lecture meditée. La lecture meditée n'est autre chose que de prendre quelques verités fortes pour la speculative, & pour la pratique, preferant la derniere à la premiere, & lire de cette sorte, vous

**§ Moyen court & tres facile**

prenez votre verité telle que vous la voudrez choisir , & vous en lirez ensuite deux ou trois lignes , pour les digerer & goûter, sachant d'en prendre le suc & de vous tenir arresté à l'endroit que vous lirez tant que vous y trouvez du goût, & ne passant point outre que cet endroit ne vous soit rendu insipide.

Aprés cela il faut en reprendre autant , & faire de même , ne lisant pas plus de demy page à la fois. Ce n'est pas tant la quantité de la lecture qui profite , que la maniere de lire. Ces gens qui courent si fort , ne profitent pas , non plus que les abeilles ne peuvent tirer le suc des fleurs qu'en s'y reposant , & non en les parcourant. Lire beaucoup , est plus pour la science scolastique , que pour la

mystique : mais pour profiter des livres spirituels il faut lire de cette sorte , & je suis seur que si l'on faisoit ainsi l'on s'habitueroit peu à peu , par la lecture à l'Oraison , & l'on y seroit tres-disposé.

L'autre est la meditation qui se fait dans l'heure choisie pour cela , & non dans le temps de la lecture. Je crois qu'il seroit bon de s'y prendre de cette maniere. Après s'être mis en la presence de Dieu par un acte de foy vive , il faut lire quelque chose de substantiel , & s'arrester doucement là dessus non avec raisonnement , mais seulement pour fixer l'esprit , observant que l'exercice principal doit être la presence de Dieu , & que le sujet doit être plutôt pour fixer l'esprit , que pour l'exercer au raisonnement. Cela supposé , je dis

10 *Moyen court & tres-facile*

qu'il faut que la foy vive de Dieu present dans le fonds de nos cœurs, nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes recueillant tous les sens au dedans, empêchant qu'ils ne se repandent au dehors: ce qui est un grand moyen dès l'abord, de se defaire de quantité de distractions, & de s'éloigner des objets du dehors, pour s'aprocher de Dieu, qui ne peut être trouvé que dans le fonds de nous-mêmes, & dans nôtre centre, qui est le *Sancta-Sanctorum* où il habite. Il promet même que *si quelqu'un fait sa volonté, il viendra à luy & fera sa demeure en lui* [ *S. Jean cap. 14. v. 23.* ] S. Augustin s'accuse luy-même du temps qu'il a perdu pour n'avoir pas d'abord cherché Dieu de cette maniere.

Lors donc que l'on est ainsi en-

foncé en soy-même , & vivement  
penetré de la présence de Dieu  
dans ce fonds , lors que les sens  
sont tous ramassez & retirez de la  
circonference au centre : ( ce qui  
donne un peu de peine au com-  
mencement ; mais qui est tres-aisé  
dans la suite , ainsi que je diray.)  
Lors dis-je que l'ame est de cette  
sorte ramassée en elle-même , &  
qu'elle s'occupe doucement & sua-  
vement de la verité lue , non en  
raisonnant beaucoup dessus , mais  
en la savourant ; & en excitant la  
volonté par l'affection , plutôt  
que d'appliquer l'entendement par  
la consideration : l'affection étant  
ainsi emuë, il faut la laisser reposer  
doucement & en paix , avalant ce  
qu'elle a goûté , comme une per-  
sonne qui ne feroit que macher une  
excellente viande , ne s'en nourri-

roit pas , quoy qu'elle en eût le goût , si elle ne cessoit un peu ce mouvement pour l'avalier. Il en est de même lors que l'affection est émeuë, si l'on veut , la mouvoir encore , l'on éteint son feu; & c'est ôter à l'ame sa nourriture , il faut qu'elle avale par un petit repos amoureux plein de respect & de confiance , ce qu'elle a maché & goûté. Cette methode est très-necessaire , & avanceroit plus l'ame en peu de temps que par tout autre , en plusieurs années.

Mais comme j'ay dit que l'exercice direct & principal doit être la vuë de la presence de Dieu , ce que l'on doit aussi faire le plus fidellement , c'est de rappeler ses sens lors qu'ils se dissipent : C'est une maniere courte & efficace de combattre les distra-

Etions ; parce que ceux qui veulent s'y opposer directement les irritent & les augmentent , au lieu que s'enfonçant par la veüe de foy de Dieu présent & se recueillant simplement, on les combat indirectement , & sans y penser ; mais d'une maniere tres-efficace.

J'avertis aussi ces commençans de ne point courir de veritez , en veritez, de sujets , en sujets : Mais de se tenir sur le même, tant qu'ils y trouvent du goût, c'est le moyen de pénétrer bien-tôt les veritez, de les goûter & se les imprimer. Je dis qu'il est difficile au commencement de se recueillir à cause de l'habitude que l'ame a prise d'être toute au dehors : mais lors qu'elle s'y est un peu habituée par la violence qu'elle s'est faite , cela luy devient fort aisé, tant parce qu'elle

14 *Moyen court & tres-facile*  
en contracte l'habitude, que parce  
que Dieu qui ne demande qu'à se  
communiquer à sa creature, luy  
envoye des graces abondantes, &  
un goût experimental de sa pre-  
sence qui le luy rend tres-facile.

---

### S. III.

*Pour ceux qui ne sçavent pas lire.*

**C**Eux qui ne sçavent pas lire,  
ne seront pas privés pour cela  
de l'Oraison. Jesus-Christ est le  
grand livre écrit par dehors & par  
dedans, qui leur enseignera toutes  
choses : ils doivent pratiquer cette  
methode. Premièrement, il faut  
qu'ils apprennent une verité fon-  
damentale qui est, que le Ro-  
yaume de Dieu est au dedans  
d'eux, & que c'est - là qu'il le  
faut

faut chercher. Les Curez devroient aprendre à faire Oraison à leurs Parroiffiens, comm'ils leur aprennent le Catechisme : Ils leur aprennent la fin pour laquelle ils ont esté créez, & ils ne leur aprennent pas assés a jouir de leur fin. Qu'ils le leurs aprenent de cette maniere; il faut commencer par un acte profond d'adoration & d'anneantissement devant Dieu, & là tachant de fermer les yeux du corps ouvrir ceux de l'ame puis la ramasser au dedans, & s'occupant directement de la presence de Dieu par une foy vive, que Dieu est en nous sans laisser repandre les puissances & les sens au dehors, les tenir le plus qu'ils se peut captifs, & assujettis; qu'ils disent donc ainsi leur *Pater* en François, comprenant un peu ce qu'ils disent, &

## 16 *Moyen court & tres-facile.*

pensant que Dieu qui est au dedans d'eux, veut bien estre leur pere. En cet estat qu'ils luy demandent leurs besoins, & apres avoir prononcé ce mot de *Pere* qu'ils demeurent quelques momens en silence avec beaucoup de respect, attendant que ce pere celeste leur fasse connoître ses volonte. D'autre fois le Chretien se regardant comm'un enfant tout sale & gâté de ses cheutes, qui n'a point de force ny pour se soutenir, ny pour se netoyer; qu'il s'expose à son pere d'une maniere humble & confuse, tantôt mêlant quelque mot d'amour & de douleur, puis demeurant en silence, ensuite poursuivant le *Pater*, qu'il prie ce Roy de gloire de regner en lui s'abandonnant à lui, même afin qu'il le fasse, & lui cedant les droits qu'il a sur soi sentant une inclina-

tion à la paix & au silence il ne faut pas poursuivre, mais demeurer ainsi tant que cet état dure: apres quoi l'on cōtinuera la secōde demande. *Que vôtre volonté soit faite en la Terre comme au Ciel; [Mat. c. 6. v. 10.]* Sur laquelle ces humbles supplians desireront que Dieu accōplisse en eux & par eux, toutes les volōtez, ils donneront à Dieu leur cœur & leur liberté afin qu'il en dispose, à son gré puis voyant que l'occupation de la volonté doit être d'aimer: ils desireront d'aimer & demanderont à Dieu son amour, mais cela se fera doucement, paisiblement, & ainsi du reste du *Pater*, dont Messieurs les Curez peuvent les instruire. Il ne doivent point, se surcharger d'une quantité excessive de *Pater*, & d'*Ave* ni d'autres prieres vocales, un seul *Pater* dit de la maniere

18 *Moyen court & tres-facile*

que je viens de dire sera d'un tres-grand fruit. D'autres fois ils se tiendront comme des brebis auprès de leur Pasteur , & lui demanderont leur veritable nourriture. O divin Pasteur vous nourrissez de vous même ! vos brebis , & vous êtes leur pain de chaque jour. Ils pourront aussi lui représenter les besoins de leur famille , mais il faut que tout cela se fasse avec cette veue de foy directe & principale de Dieu en nous. Ce n'est rien de Dieu que tout ce que l'on se figure , une vive foy de sa presence, suffit car il ne se faut former nulle image de Dieu, quoy que l'on puisse s'en former de Jesus-Christ, le regardant comme crucifié, ou comme enfant, ou dans quelque autre état ou mystere pourveu que l'ame le cherche toujours

dans son fonds : d'autresfois l'on le regarde comme un Medecin , & l'on luy presente ses playes afin qu'il les guerisse , mais toujours sans effort, & avec un petit silence de temps en temps , afin que le silence soit melé d'action , augmentant peu à peu le silence , & diminuant le discours jusques à ce qu'ésin à force de ceder peu à peu à l'operer de Dieu, il gagne le dessus, comm'il sera dit dans la suite, lors que la presence de Dieu est donnée, & que l'ame commence à gouter peu à peu le silence & le repos ; ce goût experimental de la presence de Dieu l'introduit dans second degré, d'Oraison que l'on obtient d'ordinaire en commençant , comm'il a esté dit, & pour ceux qui sçavent lire , & pour ceux qui ne le sçavent pas quoique Dieu en gratifie

20 *Moyen court & tres facile*  
des le commencement quelques  
ames privilegiées.

---

#### §. I V.

##### *Second Degré, d'Oraison.*

**L**E second degré est apellé de  
quelques-uns Contemplation,  
oraison de foy, & de repos & d'au-  
tres lui donnent le nom d'Orai-  
son de simplicité, & c'est de ce  
dernier terme dont il se faut ser-  
vir ici, estant plus propre que celui  
de Contemplation, qui signifie une  
oraison plus avancée que celle  
dont-je parle. Lors donc que l'ame  
s'est exercée, comme il a esté dit  
durant quelque-temps, elle sent  
peu à peu que la facilité de s'ap-  
pliquer à Dieu lui est donnée, elle  
commence à se recueillir plus aise-

ment, l'Oraison luy devient aisée, douce, agreable, elle connoît que c'est le chemin pour trouver Dieu: elle sent l'odeur de ses parfums, lors il faut qu'elle change de methode & qu'elle fasse avec fidelité & courage, ce que je vais dire, sans s'étonner de tout ce que l'on luy pourroit alleguer. Premièrement, que si-tôt qu'elle se met en la presence de Dieu avec foy, & qu'elle se recueille, qu'elle demeure un peu de cette sorte dans un silence respectueux, que si dès le commencement, en faisant son acte de Foy, elle se sent un petit goût de la presence de Dieu, qu'elle demeure-là, sans se mettre en peine d'aucun sujet, ny de passer outre, & qu'elle garde ce qui luy est donné tant qu'il dure, s'il s'en va qu'elle excite sa volonté par

quelque affection tendre : & si dès la premiere affection elle se trouve remise dans sa douce paix, qu'elle y demeure. Il faut souffler doucement le feu , & si - tôt qu'il est allumé cesser de le souffler , car qui voudroit encore souffler l'éteindroit. Je demande sur tout que l'on ne finisse jamais l'Oraison, sans que l'on demeure quelque temps sur la fin dans un silence respectueux. Il est encore de grande consequence que l'ame aille à l'Oraison avec courage , qu'elle y porte un amour pur , & sans intérêt : Qu'elle n'y aille point tant pour avoir quelque chose de Dieu; comme pour luy plaire & faire sa volonté. Car un serviteur qui ne sert son Maître qu'à mesure qu'il le recompense, est indigne d'être recompensé. Allez donc à l'Orai-

son , non pour vouloir jouir de Dieu , mais pour y être comm'il veut ; cela fera que vous serez égal dans les secheresses , comme dans l'abondance , que vous ne vous étonnerez point des rebuts de Dieu , ny des secheresses.

---

S. V.

*Des Secheresses.*

**C**omme Dieu n'a point d'autre desir que de se donner à l'ame amoureuse qui le veut chercher, il se cache souvent pour reveiller sa paresse , & l'obliger à le chercher avec amour & fidelité. Mais avec qu'elle bonté recompense-t'il la fidelité de sa bien - aimée ? & combien ses fuites aparentes sont-elles suivies de caresses amoureu-

#### 24 *Moyen court & tres-facile*

ses ? L'on croit alors que c'est une plus grande fidelité, & que c'est marquer d'avantage son amour que de le chercher avec effort de tête & à force d'action, ou que cela le fera bien-tost revenir. Non, croyez moy cheres ames, ce n'est point la conduite de ce degré, il faut qu'avec une patience amoureuse, un regard abaissé & humilié, une affection frequente, mais paisible, un silence respectueux vous attendiés le retour du Bien-aimé. Vous luy ferez voir par cette maniere d'agir, que c'est luy seul que vous aymés, & son bon plaisir ; & non le plaisir que vous aurez à l'aymer. C'est pourquoy il est dit : *Ne vous impatientez point dans les temps de secheresse & d'obscurité, souffrez les suspensions & les retardemens des con-*

*de faire Oraison.* 25

*solutions de Dieu ; demeurez uny à  
luy ; attendez-le avec patience , afin  
que vostre vie croisse & se renou-  
velle. [ Eccl. 1. 2. 2. & 3. ] Soyés  
patient dans l'Oraison , & quand  
vous n'en feriez point d'autre  
toute vôtre vie que d'attendre  
dans un esprit humilié, abandonné,  
resigné & content , le retour du  
Bien-aimé. O l'excellente Orai-  
son ! vous pouvez l'entremêler de  
plaintes amoureuses. O que ce  
procedé charme le cœur de Dieu !  
& l'oblige bien plus à revenir que  
nul autre.*

---

*§. VI.*

*De l'Abandon.*

**C**est icy que doit commencer  
l'abandon & la donation de

26 *Moyen court & tres facile*

tout soy-même à Dieu par se convaincre fortement, que tout ce qui nous arrive de moment en moment est ordre & volôté de Dieu, & tout ce qu'il nous faut. Cette conviction nous rendra contens de tout, & nous fera regarder en Dieu, & non du côté de la creature tout ce qui nous arrive. Je vous conjure, mes tres-chers freres, qui que vous soyez, qui voulez bien vous donner à Dieu, de ne vous point reprendre lors que vous vous serez une fois donné, à lui & de penser qu'une chose donnée n'est plus en vôtre disposition.

L'abandon est ce qu'il y a de consequence dans toute la voye, & c'est la clef de tout l'interieur. Qui sçait bien s'abandonner, sera bientôt parfait. Il faut donc se tenir ferme à l'abandon sans écouter le  
raison

raisonnement ny la reflexion. Une grande foy fait un grand abandon: il faut s'en fier à Dieu, *espérant contre toute esperance.* [S. Paul roma. c. 4. v. 18.] L'abandon est un dépouillement de tout soin de nous-mêmes, pour nous laisser entièrement à la conduite de Dieu. Tous les Chrétiens sont exhortez à s'abandonner: Car c'est à tous qu'il est dit, *ne soyés pas en soucy pour le lendemain: Car voire Pere celeste sçait tout ce qui vous est nécessaire* [Math. c. 6. v. 36.] *pensez à luy dans toutes vos voyes, & il conduira luy-même vos pas.* [Prov. 6. 3. v. 6.] *Exposez vos œuvres au Seigneur, & il fera réussir vos pensées.* (Prov. ch. 16. v. 3.) *Remettez au Seigneur toute vostre conduite, & espérez en lui & il agira luy-même.* (Psal. 36. v. 5.) L'abandon doit donc être au-

28 *Moyen court & tres facile*

tant pour l'exterieur que pour l'interieur, un delaissement total entre les mains de Dieu, s'oubliant beaucoup soy-même, & ne pensant qu'à Dieu, le cœur demeure par ce moyen toujours libre, content & dégagé. Pour la pratique, elle doit être de perdre sans cesse toute volonté propre dans la volonté de Dieu; renoncér à toutes inclinations particulieres quelques bonnes qu'elles paroissent: si-tôt que l'on les sent naître, pour se mettre dans l'indifference, & ne vouloir que ce que Dieu a voulu dès son eternité, être indifferent à toutes choses soit pour le corps, soit pour l'ame, pour les biens temporels & eternels; laisser le passé dans l'oubly, l'avenir à la providence, & donner le present à Dieu, nous contenter du moment actuel.

qui nous apporte avec soy l'ordre  
eternel de Dieu sur nous , & qui  
nous est une declaration autant in-  
faillible de la volonte de Dieu,  
comm'elle est commune & inevi-  
table pour tous : ne rien attribuer  
à la creature de ce qui nous arri-  
ve ; mais regarder toutes choses  
en Dieu, & les regarder comme ve-  
nant infailliblement de sa main , à  
la reserve de nôtre propre peché.  
Laissez - vous donc conduire à  
Dieu comm'il luy plaira , soit  
pour l'interieur , ou pour l'exte-  
rieur.

---

§. VII.

*De la Souffrance.*

**S**Oyez content de tout ce que  
Dieu vous fera souffrir : si vous

l'aymez purement, vous ne le cher-  
cherés pas moins en cette vie  
sur le Calvaire que sur le Thabor, il  
faut l'aymer autant sur le Calvaire,  
que sur le Thabor, puisque c'est le  
lieu où il fait paroître le plus d'a-  
mour. Ne faites pas côme ces per-  
sônes qui se donnent dans un temps,  
& se reprenent en un autre, ils  
se doinent pour être caressés, & ils  
se reprenent lors qu'ils sont cruci-  
fiés, ou bié ils vôt chercher dans la  
creature leur consolation. Nô, vous  
ne trouverez point, cheres ames,  
de consolation, que dans l'amour  
de la Croix, & dans l'abandon en-  
tier. *O qui n'a pas le goût de la  
Croix, n'a pas le goût de Dieu!*  
[*Math. c. 16. v. 23.*] Il est impossi-  
ble d'aymer Dieu sans aymer la  
Croix, & un cœur qui a le goût  
de la Croix, trouve douces, plai-

santes & agreables , les choses même les plus ameres : *Une ame affamée trouve douces les choses qui sont ameres.* [Iob.ch.6.verf.1.] parce qu'elle se trouve autant affamée de son Dieu, qu'elle se trouve affamée de la Croix, la Croix donne Dieu, & Dieu dōne la Croix. La marque de l'avancement interieurest, si l'on avance dans la Croix : l'abandon & la Croix vont de compagnie, si-tôt que vous sentez quelque chose qui vous repugne , & qui vous est proposé comme souffrance , abandonnez-vous à Dieu d'abord pour cette même chose , & donnez-vous à luy en sacrifice, vous verrez que lors que la Croix viendra elle ne sera plus si pesante, parce que vous l'aurez bien voulue, ce qui n'empêche pas que l'on n'en sente le poids , comme quel-

32 *Moyen court & tres-facile*  
qu'un s'imagine, que ce n'est pas  
souffrir que de sentir la Croix: sen-  
tir la souffrance est une des princi-  
pales parties de la souffrance mê-  
me; Jesus-Christ en a voulu souf-  
frir toute la rigueur. Souvent l'on  
porte la Croix avec foiblesse, d'au-  
tres-fois avec force, tout doit être  
égal dans la volonté de Dieu.

---

## §. VIII.

### *Des Mysteres.*

**L'**On m'objectera que par cette  
L'voye l'on ne s'imprimera pas  
les mysteres, c'est tout le contrai-  
re, ils sont donnez en realité à l'a-  
me, Jesus-Christ à qui l'on s'a-  
bandonne, & que l'on suit *comme*  
*voye, que l'on écoute comme verité,*  
*& qui nous anime comme vie*

[ *S. Jean c. 14. v. 6.* ] s'imprimant luy-même en l'ame, luy fait porter tous ses états. Porter les états de Jesus-Christ, c'est quelque chose de bien plus grand que de considérer seulement les états de Jesus-Christ, S. Paul portoit sur son corps les états de Jesus-Christ. *Je porte*, dit-il, *sur mon corps les marques de Jesus-Christ.* [ *Galat. c. 6. vers. 17.* ] mais il ne dit pas qu'il raisonneoit dessus. Souvent Jesus-Christ donne dans cet état d'abandon des veües de ses états d'une maniere bien particuliere. Il faut les recevoir & se laisser appliquer à tout ce qui lui plaira, recevant également toutes les dispositions où il luy plaira nous mettre, & n'en choisissant aucune par nous-mêmes, que celle de demeurer auprès de luy, de nous affe-

#### 84 *Moyennement & tres-facile*

Etionner, de nous aneantir devant luy, mais recevant également tout ce qu'il nous donne, lumieres, ou tenebres; facilité, ou sterilité; force, ou foiblesse; douceur, ou amertume; tentation, ou distraction, peines, ennuis, incertitudes, rien de tout cela ne nous doit arrester. Il y a des personnes que Dieu applique durant des années entieres à goûter un de ces Mysteres. La seule veüe ou pensée de ce Mystere les recueille au dedans; qu'ils y soient fidelles: mais lors que Dieu le leur ôte, qu'ils s'en laissent dépouïller. D'autres se font de la peine de ne pouvoir penser à un Mystere; c'est sans sujet, puisque l'attention amoureuse à Dieu renferme toute devotion particuliere, & que qui est uni à Dieu seul par son repos en luy est appliqué d'u-

ne maniere plus excellente à tous les mysteres. Qui ayme Dieu, ayme tout ce qui est de luy.

---

S. IX.

*De la Vertu.*

**C'**Est le moyen court & assésuré d'acquérir la vertu, parce que Dieu étant le principe de toute vertu, c'est posséder toute vertu que de posséder Dieu, & plus on approche de cette possession, plus l'on a la vertu en degré eminent: De plus, je-dis, que toute vertu qui n'est point donnée par le dedans est un masque de vertu, & comme un vêtement qui s'ôte & ne dure gueres. Mais la vertu communiquée par le fonds, est la vertu essentielle, ve-

ritable, & permanente : *La beauté de la fille du Roy vient du dedans* [ *Ps. 44. v. 15.* ] Et de toutes les ames il n'y en a point qui la pratiquent plus fortement, que celles-cy; quoy qu'elles ne pensent pas à la vertu en particulier. Dieu à qui elles se tiennent unies leur en fait pratiquer de toutes sortes; il ne leur souffre rien, il ne leur permet pas un petit plaisir. Quelle faim ces ames amoureuses n'ont-elles pas de la souffrance ? A combien d'austeritez se livreroient-elles, si l'on les laissoit agir selon leur desirs ? Elles ne pensent qu'à ce qui peut plaire à leur Bien-aimé, & elles commencent à se negliger elles-mêmes & à se moins aimer; plus elles aiment leur Dieu, plus elles se haïssent, & plus elles ont de degout des creatures. O si l'on

pouvoit apprendre cette methode si facile, qu'elle est propre pour tous pour les plus grossiers & ignorans, comme pour les plus doctes, combien aisément toute l'Eglise de Dieu seroit-elle reformée ? Il ne faut qu'aimer. *Aimés & faites ce que vous voudrés (S. August.)* Car lors que l'on ayme bien, l'on ne peut vouloir rien faire qui puisse déplaire au Bien-aimé.

---

S. X.

*De la Mortification.*

JE dis de plus qu'il est comme impossible d'arriver jamais à la parfaite mortification des sens, & des passions par une autre voye. La raison toute naturelle est que c'est l'ame qui donne la force &

la vigueur aux sens : comme ce sont les sens qui irritent & émeuvent les passions. Un mort n'a plus ni sentiment ni passions, à cause de la separation qui s'est faite de l'ame & des sens. Tout le travail qui se fait par le dehors porte toujours l'ame plus au dehors dans les choses où elle s'applique plus fortement : C'est dans celles-là qu'elle se repand d'avantage : étant appliquée directement à l'austerité & au dehors , elle est toute tournée de ce côté-là , de sorte qu'elle met les sens en vigueur, loin de les amortir. Car les sens ne peuvent tirer de vigueur que de l'application de l'ame qui leur communique d'autant plus de vie, qu'elle est plus en eux. Cette vie du sens émeut & irrite la passion, loin de l'éteindre , les austeritez

peuvent bien affoiblir le corps, mais jamais émousser la pointe des sens, ni leur vigueur par la raison que je viens de dire. Une seule chose le peut faire, qui est que l'ame par le moyen du recüeillement se tourne toute au dedãs d'elle pour s'occuper de Dieu qui y est present. Si elle tourne toute sa vigueur & sa force au dedans d'elle, elle se separe des sens par cette seule action; & employant toute sa force & sa vigueur au dedans, elle laisse les sens sans vigueur, & plus elle s'avance & s'apöche de Dieu, plus elle se separe d'elle-même. C'est ce qui fait que les personnes en qui l'attrait de la grace est fort, se trouvent toutes foibles au dehors, & tombent souvent dans la défaillance. Je n'entens pas par-là qu'il ne faille pas

se mortifier, la mortification doit toujours accompagner l'Oraison selon les forces, l'état d'un chacun, & l'obeïssance; mais je dis que l'on ne doit pas faire son exercice principal de la mortification, ni se fixer à telles & telles austerités; mais suivant seulement l'attrait interieur, & s'occupant de la presence de Dieu, sans penser en particulier à la mortification, Dieu en fait faire de toutes sortes, & il ne donne point de relâche aux ames qui sont fideles à s'abandonner à luy, qu'il n'ait mortifié en elles tout ce qu'il y a à mortifier.

Il faut donc seulement se tenir attentif à Dieu, & tout se fait avec beaucoup de perfection. Tous ne sont pas capables des austeritez exterieures, mais tous sont capables de ceey. Il y a deux sens que

l'on ne peut excéder à mortifier ,  
la veüe & l'ouye , parce que ce  
sont ceux là qui forment toutes les  
especies : Dieu le fait faire , il n'y  
a qu'à suivre son esprit. L'ame par  
cette conduite a un double avan-  
tage , qui est, qu'à mesure qu'elle  
se tire du dehors elle s'approche  
toujours plus de Dieu , & en s'ap-  
prochant de Dieu , outre qu'il luy  
est communiqué une force & ver-  
tu secreta qui la soutient & la pre-  
serve , c'est qu'elle s'éloigne d'au-  
tant plus du peché , qu'elle s'ap-  
proche plus prez de Dieu ; & elle est  
alors dans une conversion habi-  
tuelle.

## §. XI.

*De la Conversion.*

**C**onvertissez-vous à Dieu dans le fonds du cœur, selon que vous vous estiez éloignés de lui. (Isaie c. 31. v. 6.) La conversion n'est autre chose que de se détourner de la creature pour retourner à Dieu. La conversion n'est pas parfaite quoi qu'elle soit bonne & nécessaire pour le salut, lors qu'elle se fait seulement du peché à la grace. Pour estre entiere, elle doit se faire du dehors au dedans. L'ame estant tournée du côté de Dieu elle a une facilité tres-grande de demeurer convertie à Dieu, & plus elle demeure convertie, plus elle s'approche de Dieu & s'y attache,

&

& plus elle s'approche de Dieu, plus elle s'éloigne nécessairement de la Creature, qui est opposée à Dieu. Si bien qu'elle se fortifie si fort dans sa conversion qu'elle luy devient habituelle, & comme toute naturelle. Or il faut sçavoir que cela ne se fait pas par un exercice violent de la Creature. Le seul exercice qu'elle peut & doit faire avec la grace, c'est de se faire effort pour se tourner & ramasser au dedans. Après quoi il n'y a plus rien à faire que de demeurer tourné du costé de Dieu dans une adhérence continuelle.

Dieu a une vertu attirante qui presse toujours plus fortement l'ame d'aller à lui, & en l'attirant, il la purifie, comme l'on voit le Soleil attirer à soi une vapeur grossiere, & peu à peu sans autre effort de

#### 44 *Moyen court & tres-facile*

la part de cette vapeur que de se laisser tirer, le Soleil en l'approchant de soy la subtilise & la purifie. Il y a cependant cette difference, que cette vapeur n'est pas tirée librement, & ne suit pas volontairement, comme fait l'ame. Cette maniere de se tourner au dedans est tres-aisée, & avance l'ame sans effort & tout naturellement, parce que Dieu est nostre centre. Le centre a toujours une vertu attirante tres-forte, & plus le centre est eminent & spirituel, plus son attrait est violent & impetueux sans pouvoir estre arresté. Outre la vertu attirante du centre, il est donné à toutes les Creatures une pante forte de reunion à leur centre, en sorte que les plus spirituels & parfaits ont cette pante plus forte. Si-tost qu'une chose

est tournée du costé de son centre, à moins qu'elle ne soit arrestée par quelque obstacle invincible, elle s'y precipite avec une extreme vitesse. Une pierre en l'air n'est pas plûtost détachée & tournée vers la terre qu'elle y tend par son propre poids comme à son centre. Il en est de même de l'eau & du feu qui n'estant point arrestés courent incessamment à leur centre. Or je dis que l'ame par l'effort qu'elle s'est fait, pour se recueillir au dedans étant tournée en pente centrale, sans autre effort que le poids de l'amour, tombe peu à peu dans le centre, & plus elle demeure paisible & tranquille sans se mouvoir elle-même, plus elle avance avec vitesse, parce qu'elle donne plus de lieu à cette

46 *Moyen court & tres-facile.*  
vertu attractive & centrale de l'at-  
tirer fortement.

Tout le soin donc que nous devons avoir, c'est de nous recueillir au dedans le plus qu'il nous sera possible, ne nous estonnant point de la peine que nous pouvons avoir à cet exercice, qui sera bientôt recompensé d'un concours admirable de la part de Dieu, qui le rendra tres-aisé : pourveu que nous soyons fideles à ramener nostre coeür doucement, & suavement par un petit retour doux & tranquille, & par des affections tendres & paisibles, lors qu'il s'éloigne par des distractions & par les occupations. Lors que les passions s'élevent, un petit retour au dedans du costé de Dieu qui est present, les amortit avec beaucoup de facilité : tout autre combat

les irrite plutôt, que de les apaiser.

---

§. XII.

*De l'Oraison de simple presence de Dieu.*

L'Âme fidele à s'exercer, comme il a esté dit, dans l'affection & dans l'amour de son Dieu, est toute estonnée qu'elle sent peu à peu qu'il s'empare entierement d'elle. Sa presence luy devient si aisée, qu'elle ne pourroit pas ne la point avoir: elle luy est donnée par habitude aussi bien que l'Oraison. L'ame ressent que le calme s'empare peu à peu d'elle-même: Le silence fait toute son Oraison, & Dieu luy donne un amour infus qui est le commencement d'un

48 *Moyen court & très facile*  
bon-heur ineffable. O s'il m'estoit  
permis de poursuivre les degrés  
infinis, qui suivent ! Mais il faut  
s'arrester icy, puisque je n'escriis  
que pour les commençans, en at-  
tendant que Dieu mette au jour  
ce qui pourra servir pour tous les  
estats.

Il se faut contenter de dire que  
c'est alors qu'il est de grande  
consequence de faire cesser l'a-  
ction & l'operation propre pour  
laisser agir Dieu : *Tenez vous en*  
*repos & reconnoissez que je suis*  
*Dieu*, nous dit-il luy-même par  
David, [*Ps. 45 v. 10.*] Mais la crea-  
ture est si amoureuse de ce qu'elle  
fait, qu'elle croit ne rien faire si  
elle ne sent, connoît & distingue  
son operation. Elle ne voit pas  
que c'est la vitelle de sa course  
qui l'empêche de voir ses demar-

ches, & que l'operation de Dieu devenant plus abondante, absorbe celle de la creature, comme l'on voit que le Soleil, à mesure qu'il s'éleve, absorbe peu à peu toute la lumiere des Etoiles, qui se distinguoient tres bien avant qu'il parût. Ce n'est point le deffaut de lumiere qui fait que l'on ne distingue plus les Etoiles, mais l'excez de lumiere. Il en est de même icy, la creature ne distingue plus son operation, parce qu'une lumiere forte & generale absorbe toutes ses petites lumieres distinctes, & les fait entierement de faillir, à cause que son excez les surpasse toutes: De sorte que ceux qui accusent cette Oraison d'oyliveté se trompent beaucoup, & c'est faute d'experience qu'ils le disent de la sorte.

O s'ils vouloient un peu travailler à en faire l'essay ! dans peu de temps ils seroient experimentez & sçavans en cette matiere.

Je dis donc que cette deffillance d'operer ne vient point de disette, mais d'abondance, comme la personne qui en fera l'experience le distinguera bien. Elle connoistra que ce n'est pas un silence infructueux, causé par la disette, mais un silence plein & onctueux causé par l'abondance. Deux sortes de personnes se taisent ; l'une pour n'avoir rien à dire, & l'autre pour en avoir trop. Il en est de même en ce degré, l'on se taît par excez & non par deffaut. L'eau cause la mort à deux personnes bien differemment, L'une se meurt de soif, l'autre se noye. L'une meurt par la disette, & l'autre

par

par l'abondance. C'est icy l'abondance qui fait cesser les operations, il est donc bien de consequence en ce degré de demeurer le plus en silence que l'on peut; un petit enfant attaché à la mamelle de sa nourrice nous le montre sensiblement, il commence à remüer ses petites lévres pour faire venir le lait ; mais lors que le lait vient avec abondance , il se contente de l'avalier sans faire nul mouvement: s'il en faisoit il se nuirait, & feroit répandre le lait, & il seroit obligé de quitter. Il faut de même au commencement de l'Oraison d'abord remuer les lévres de l'affection, mais lors que le lait de la grace coule, il n'y a rien à faire qu'à demeurer en repos, avalant doucement, & lors que le

92 *Moyen court & tres-facile*

le lait cesse de venir, remuer un peu l'affection, comme l'enfant fait la levre. Qui feroit autrement ne pourroit profiter de cette grace qui se donne ici pour attirer au repos de l'amour, & non pour exciter au mouvement de la propre multiplicité. Qu'arrive-t'il à cet enfant qui avale doucement le lait en paix sans se mouvoir? Qui pourroit croire qu'il se nourrit de la sorte? Cependant plus il tete en paix, plus le lait lui profite. Que lui arrive-t'il, dis-je, à cet enfant? c'est qu'il s'endort sur le sein de sa mere: cette ame paisible à l'Oraison, s'endort souvent du sommeil mystique, où toutes les puissances se taisent jusques à ce qu'elles entrent par état dans ce qui leur est donné passagerement; vous voyez que l'ame

est conduite icy tout naturellement sans gêne, sans effort, sans étude, sans artifice.

L'interieur n'est pas une place forte qui se prene par le canon & par la violence: c'est un royaume de paix qui se possède par l'amour. Ainsi suivant tout doucement ce petit train pris de cette maniere, l'on arrivera bien-tôt à l'Oraison infuse. Dieu ne demande rien d'extraordinaire, ny de trop difficile; au contraire un procédé tout simple & enfantin lui plait extrêmement. Tout ce qu'il y a de plus grand dans la Religion, est ce qu'il y a de plus aisé; les Sacremens les plus nécessaires sont les plus faciles; de même dans les choses naturelles. Voulez-vous aller à la mer? embarquez-vous sur une Riviere, & insensiblement &

54 *Moyens courts & très-facile*  
sans effort vous y arriverez. Vou-  
lez-vous aller à Dieu ? prenez cet-  
te voye si douce, si aisée, & en peu  
de tems vous y arriverez d'une  
maniere qui vous surprendra. O si  
vous vouliez bien en faire l'essay !  
que vous verriez bien-tôt que l'on  
vous en dit trop peu, & que l'ex-  
perience que vous en feriez iroit  
bien au delà de ce que l'on en  
marque. Que craignez vous ? Que  
ne vous jettez - vous prompte-  
ment entre les bras de l'amour,  
qui ne les a étendus sur la Croix  
que pour vous recevoir ? Quelle  
risque peut-il y avoir à s'en fier  
à Dieu , & à s'abandonner à  
lui ? Ha ! il ne vous trompera  
pas , si ce n'est d'une agreable  
maniere , vous donnant beau-  
coup plus que vous n'attendez,  
au lieu que ceux qui attendent

tout d'eux-mêmes , pourroient bien entendre ce reproche que Dieu fait par la bouche d'Isaïe: *Vous-vous êtes fatiguez dans la multiplicité de vos voyes , & vous n'avez jamais dit , demeurons en repos.* [C. 57. v. 10.]

---

§. XIII.

*Du repos devant Dieu.*

L'Âme étant arrivée icy , n'a plus besoin d'autre preparation que de son repos. Car c'est icy que la presence de Dieu durant le jour qui est le grand fruit de l'Oraison ou plutôt la continuation de l'Oraison même , commence d'être infuse & presque continue. L'ame jouit dans son fonds d'un bon-heur inestimable:

55 *Moyen court & tres-facile*

Elle trouve que Dieu est plus en elle qu'elle-même, elle n'a qu'une seule chose à faire pour le trouver, qui est de s'enfoncer en elle-même. Si tôt qu'elle ferme les yeux elle se trouve prise & mise en Oraison: elle est étonnée d'un si grand bien, & il se fait au dedans d'elle une conversation que l'exterieur n'interrompt point. L'on peut dire de cette maniere d'Oraison ce qui est dit de la Sagesse: *Que tous biens sont venus avec elle* [*Sagesse. c. 7. v. 16.*] Car les vertus coulent agreablement en cette ame qui les pratique d'une maniere si aisée, qu'elles semblent luy être naturelles. Elle a un germe de vie & de fécondité, qui lui donne de la facilité, pour tout ce qui est bon, & de l'insensibilité pour tout ce qui est mauvais:

Quelle demeure donc fidele en cet état , & quelle se donne bien de garde de chercher d'autre disposition quelle qu'elle soit , que son simple repos , soit pour la Confession, ou Cómunion, Action ou Oraison : il n'y a rien à faire qu'à se laisser remplir de cette effusion divine. Je n'entens pas parler des preparatiions necessaires pour les Sacremens , mais de la plus parfaite disposition interieure dans laquelle on puisse les recevoir, qui est celle que je viens de dire.

---

S. X I V.

*Du Silence interieur.*

**L**E Seigneur est dans son saint Tẽple, que toute la terre demeu-

58 *Moyen court & tres-facile*  
*re en silence devant lui. [ Habac. 2.*  
*v. 20. ]* La raison pour laquelle le  
silence interieur est si necessaire,  
c'est que le Verbe étant la parole  
éternelle & essentielle , il faut  
pour qu'il soit receu dans l'ame,  
une disposition qui ait quelque  
rapport à ce qu'il est. Or il est cer-  
tain que pour recevoir la parole  
il faut prêter l'oreille & écouter.  
L'oüye est le sens qui est fait pour  
recevoir la parole qui luy est com-  
muniée. L'oüye est un sens plus pa-  
sif, qu'actif qui reçoit, & ne cõmu-  
nique pas. Le Verbe étant la parole  
qui doit se cõmuniquer à l'ame, &  
la revivifier, il faut qu'elle soit at-  
tentive a ce même Verbe qui veut  
luy parler au dedans d'elle. C'est  
pourquoy il y a tant d'endroits  
qui nous exhortent d'écouter,  
Dieu & de nous rendre attentifs à  
sa voix , l'on en pourroit marquer

beaucoup, il se faut contenter de rapporter ceux-cy. *Ecoûtés-moy vous tous qui êtes mon Peuple, Nation que j'ay choisie, entendez ma voix* [Isaïe c. 51. v.4.] & dans le [Chapitre 46. vers.3.] *Ecoutez-moy vous tous que je porte dans mon sein, & que je renferme dans mes entrailles, & dans le* [Ps.44. v.15.] *Ecoutez, ma fille, voyés & prêtés l'oreille, oubliez la maison de vostre Pere, & le Roy concevra de l'amour pour vostre beauté.* Il faut écouter Dieu & se rendre attentif à lui, s'oublier soy-même, & tout propre interêt : ces deux seules actions (ou plutôt passions, car cela est fort passif), attirent l'amour de la beauté que luy-même communique : le silence extérieur, est tres-necessaire pour cultiver le silence intérieur, & il est impos-

60 *Moyen court & tres-facile*  
sible de devenir interieur sans ay-  
mer le silence & la retraite. Dieu  
nous le dit par la bouche de son  
Prophete : *Je la meneray dans la*  
*solitude , & là je parleray à son*  
*cœur.* [Osée c. 2. v. 14. ] Le moyen  
d'être occupé de Dieu interieure-  
ment, & de s'occuper exterieure-  
ment de mille bagatelles ? cela  
est impossible. Lors que la foi-  
blesse vous a porté à vous répan-  
dre au dehors, ) il faut faire un  
petit retour au dedans , auquel il  
faut être fidele toutes les fois que  
l'on est distrait & dissipé. Ce seroit  
peu de faire Oraison & se re-  
cueillir durant demy heure ou  
une heure , si l'on ne conservoit  
pas l'onction & l'esprit d'Oraison  
durant le jour.

## §. XV.

*De la Confession, & de l'Examen de  
conscience.*

**L'**Examen doit toujours précéder la confession, mais l'examen doit être conforme à l'état des Ames. Celles qui sont icy doivent s'exposer devant Dieu, qui ne manquera pas de les éclairer, & de leur faire connoître la nature de leurs fautes. Il faut que cet examen se fasse avec paix & tranquillité, attendant plus de Dieu que de nôtre propre recherche la connoissance de nos pechés. Lors que nous - nous examinons avec effort, nous nous méprenons aisément. Nous croyons *le bien mal, & le mal bien* [Isaïe c. 5. v. 20.]

62 *Moyen court & tres-facile*

& l'amour propre nous trompe facilement. Mais lors que nous demeurons exposez aux yeux de Dieu, ce divin Soleil fait voir jusques aux moindres atomes. Il faut donc se délaisser & abandonner beaucoup à Dieu tant pour l'Examen que pour la Confession. Si tôt que l'on est dans cette maniere d'Oraison, Dieu ne mâq; pas de reprédré l'ame de toutes les fautes qu'elle fait. Elle n'a pas plûtôt cōmis un deffaut qu'elle sent un brûlement: qui le lui reproche c'est alors un Examen que Dieu fait, qui ne laisse rien échapper, & l'ame n'a qu'à se tourner simplement vers Dieu, souffrant la peine & la correction qu'il luy fait. Comme cet Examen de la part de Dieu est continuel, l'ame ne peut plus s'examiner elle-même,

me, & si elle est fidelle à s'abandonner à Dieu, elle fera bien mieux examinée par la lumiere divine, qu'elle ne le pourroit faire par tous ses soins, & l'experience le luy fera bien connoître.

Pour la Confession il est nécessaire d'estre averty d'une chose qui est ; que les Ames qui marchent par cette voye seront souvent, étonnées ; que l'ors qu'elles s'approchent du Confessionnal, & qu'elles commenceront à dire leurs pechez, qu'au lieu du regret & d'un acte de contrition qu'elles avoient accoustumé de faire, un amour doux & tranquille s'empare de leur cœur. Ceux qui ne sont pas instruits veulent se tirer de là pour former un acte de contrition, parce qu'ils ont oüy dire que cela est nécessaire, & il est

64 *Moyen court & tres facile*  
vray : Mais ils ne voyent pas qu'ils  
perdent la veritable contrition, qui  
est cet amour infus , infiniment  
plus grand, que ce qu'ils pourroient  
faire par eux memes: ils ont un acte  
eminent qui comprend les autres,  
avec plus de perfection; quoy qu'ils  
n'ayent pas ceux cy, comme disbins:  
& multipliés : qu'ils ne se met-  
tent pas en peine de faire autre  
chose lors que Dieu agit plus ex-  
cellemment en eux & avec eux.  
C'est hair le peché comme Dieu  
le hair, que de le hair de cette sor-  
te: c'est l'amour le plus pur que  
celui que Dieu opere en l'ame.  
Qu'elle ne s'empresse donc pas  
d'agir, mais qu'elle demeure telle  
qu'elle est, suivant le conseil du  
Sage: *Mettés vostre confiance en*  
*Dieu, demeurés en repos dans la*  
*place où il vous a mis. [Eccles.*

c. 11. v. 22. ] Elle s'étonnera aussi qu'elle oubliera ses deffauts ; & qu'elle aura peine à s'en souvenir ; cependant il ne faut point qu'elle s'en fasse aucune peine, pour deux raisons. La premiere, parce que cet oubly est une marque de la purification de la faute, & que c'est le meilleur en ce degré d'oublier tout ce qui nous concerne, pour ne nous souvenir que de Dieu. La seconde raison est, que Dieu ne manque point, lors qu'il faut se confesser, de faire voir à l'ame les plus grandes fautes : car alors il fait luy-même son examen, & elle verra qu'elle en viendra mieux about de cette sorte, que par tous ses propres efforts. Cecy ne peut être pour les degrés precedens, où l'ame étant encore dans l'action se peut & doit servir de son in-

dustrie pour toutes choses, plus ou moins selon son avancement. Pour les ames de ce degré, qu'elles s'en tiennent à ce que l'on leur dit, & qu'ils ne changent point leurs simples occupations. Il en est de même pour la Communion : Qu'elles laissent agir Dieu, & qu'elles demeurent en silence, Dieu ne peut estre mieux receu, que par un Dieu.

---

## §. XVI.

### *De la lecture, & des Prieres vocales.*

**L**A maniere de lire en ce degré est, que dez que l'on sent un petit recüeillement, il faut cesser & demeurer en repos, lisant

peu, & ne continuant pas si-tost que, l'on se sent attiré au dedans. L'ame n'est pas plûtôt apellée au silence interieur, qu'elle ne doit pas se charger de prieres vocales, mais en dire peu, & lors qu'elle les dit, si elle y trouve quelque difficulté, & qu'elle se sente attirée au silence, qu'elle demeure, & qu'elle ne se fasse point d'effort, à moins que les prieres ne fussent d'obligation; en ce cas il faut les poursuivre, mais si elles ne le sont pas, qu'elle les laisse si-tôt qu'elle se sent attirée, & qu'elle a peine à les dire: qu'elle ne se gêne, & ne se lie point, mais qu'elle se laisse conduire à l'Esprit de Dieu, & elle satisfera alors à toutes les devotions d'une manière très eminente.

## S. XVII,

*Des Demandes.*

**L'**Âme se trouva dans un estat d'impuissance de faire des demandes à Dieu qu'elle fesoit autre fois avec facilité : cela ne la doit point surprendre, car c'est alors que l'esprit demande pour les Saints ce qui est bon, ce qui est parfait, ce qui est conforme à la volonté de Dieu; l'esprit nous ayde même dans nos faiblesses, parce que nous ne sçavons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut; mais l'esprit même le demande pour nous avec des gemissemens ineffables [S. Paul Rom. c. 8. v. 26.] Je dis plus, qu'il faut seconder les desseins de Dieu, qui est de dépouiller l'ame de

les propres operations pour substituer les siennes en leur place. Laissez-le donc faire , & ne vous liez à rien par vous-même , quelque bon qu'il vous paroisse, il n'est pas tel alors pour vous , s'il vous détourne de ce que Dieu veut de vous. Or la volonté de Dieu est preferable à tout autre bien ; defaites-vous de vos interrests , & vivez d'abandon & de foy. C'est icy que la foy commence d'operer en l'ame excellemment.

---

**§. XVIII.**

*Des Deffauts.*

**S**I-toft que l'on est tombé en quelque deffaut , ou que l'on s'est égaré ; il faut se tourner au dedans , parce que cette faute ayant

détourné de Dieu, l'on doit au plutôt se tourner vers lui, & souffrir la penitence qu'il impose lui-même. Il est de grande consequence de ne se point inquieter pour les deffauts, parce que l'inquietude ne vient que d'un orgueil secret, & d'un amour de nostre propre excellence. Nous avons peine à sentir ce que nous sommes : si nous nous décourageons, nous-nous affoiblissons d'avantage, & la reflexion que nous faisons sur nos fautes, produit un chagrin qui est pire que la faute même. Une ame véritablement humble, ne s'étonne point de ses foiblesses, & plus elle se voit miserable, plus elle s'abandonne à Dieu, & tâche de se tenir auprès de luy, voyant le besoin qu'elle a de son secours. Nous devons d'autant plus tenir cette con-

duite que Dieu nous dit luy-même,  
*Je vous feray entendre tout ce que  
vous devez faire, Je vous enseigne-  
ray le chemin par lequel vous devez  
marcher, & j'auray sans cesse l'œil  
sur vous pour vous conduire [Ps. 31,  
v. 10.]*

---

§. XIX.

*Des Distractions, & tentations.*

**D**Ans les distractions ou tenta-  
tions, au lieu de les com-  
battre directement, ce qui ne feroit  
que les augmenter, & tirer l'ame  
de son adherance à Dieu, qui doit  
faire toute son occupation; elle doit  
en d'étourner simplement la veüe,  
& s'approcher de plus en plus de  
Dieu, comme un petit enfant qui  
voyant un monstre ne s'amuse pas

72 *Moyencourri & très-facile.*

à le combatte, ni même à le regarder, mais s'enfonce doucement dans le sein de sa mere, où il se trouve en assurance. *Dieu est au milieu d'elle, elle ne le fera point ébranlée, il la secourra dès le point du jour* [ *Pf. 45. v. 5.* ] Faisant autrement, comme nous sommes foibles, pensant attaquer nos ennemis, nous-nous trouvons souvent blesez, si nous ne nous trouvons pas entierement défaits; mais demeurant dans la simple presence de Dieu, nous-nous trouvons tout à coup fortifiez: c'estoit la conduite de David, *l'ay (dit-il) le Seigneur toujours present devant moy, & je ne seray point ébranlé; c'est pour cela que mon cœur est dans la joye, & que ma chair reposera même en assurance.* [ *Pf. 15. v. 8. & 9.* ] Il est dit dans l'Exode [ *chap. 14. v. 14.* ] *Le Seigneur*

combaira pour vous, & vous-venus  
tiendrez en repos.

---

§. XX.

*De la Priere.*

**L**A Priere doit estre, & Oraison,  
& Sacrifice. L'Oraison selon le  
témoignage de Saint Jean, est un  
encens dont la fumée monte à  
Dieu; c'est pourquoy il est dit dans  
l'Apocalypse que l'Ange tenoit un  
Encensoir, où estoit le parfum des  
Prieres des Saints. [ ch. 8. v. 3. ] La  
priere est une effusion du cœur en  
la présence de Dieu. *J'ay répandu  
mon cœur en la présence du Seig-  
neur, disoit la mere de Samuel.*  
[ 1. Rois chap. 1. v. 15. ] C'est pour-  
quoi la priere des Rois Mages  
aux pieds de Jesus enfant dans l'é-

74 *Moyen court & tres facile*

table de Bethleem, fut signifiée par l'encens qu'ils offrirent. La priere n'est autre chose qu'une chaleur d'amour qui fond & dissout l'ame, la subtilise & la fait monter jusques à Dieu, a mesure quelle se fond, elle rend son odeur, & cette odeur vient de la charité qui la brûle. C'est ce que l'Epouse exprimoit quand elle disoit, *lors que mon Bien-aimé étoit dans sa couche monnard a donné son odeur.* [ *Cantiq. ch. 1. v. 12.* ] La couche est le fonds de l'ame : lors que Dieu est là, & que l'on sçait demeurer auprès de lui, & se tenir en sa presence, cette presence de Dieu fait fondre & dissoudre peu à peu la dureté de cette ame, & en se fondant elle rend son odeur : c'est poutquoy l'époux voyant que son épouse *s'étoit fondue de la sorte, si-tost que son Bien-aimé*

eut parlé, lui dit. *Qui est celle qui monte du desert, comme une petite fumée de parfum. [ Cant. ch. 5. v. 6. & ch. 3. v. 6. ]*

Cette ame monte de la sorte à son Dieu. Mais pour cela il faut qu'elle se laisse détruire, & aneantir par la force de l'amour: c'est un estat de sacrifice essentiel à la Religion Chrestienne, par laquelle l'ame se laisse détruire & aneantir pour rendre hommage à la souveraineté de Dieu; comme il est écrit. *Il n'y a que Dieu seul de grand, & il n'est honoré que des humbles. [ Ecclesiastique 3. v. 21. ]* Et la destruction de nôtre être confesse, le souverain être de Dieu: il faut cesser d'être afin que l'esprit du Verbe soit en nous. Or pour qu'il y vienne il faut luy ceder nôtre vie, &

mourir à nous , afin qu'il vive li i même en nous.

Jesus-Christ dans le S. Sacrement de l'Autel , est le modele de l'estat mystique : si rost qu'il y vient par la parole du Prestre , il faut que la substance du pain luy cede la place , & qu'il n'en reste que les simples accidens : de même il faut que nous cedions nostre être , à celui de Jesus-Christ , & que nous cessions de vivre , afin qu'il vive en nous , & qu'érans morts , nostre vie se trouve , cachée avec lui en Dieu. [ *Coloss. ch. 3. v. 3.* ] *Passer en moy (dit Dieu ) vous tous , qui me desirez avec ardeur.* [ *Eccl. ch. 24. v. 16.* ] Comment passer en Dieu ? Cela ne se peut faire qu'en sortant de nous mêmes , pour nous perdre en luy : or cela ne s'excutera jamais , que par l'ancaprisse-

ment, qui est la véritable prière, laquelle rend à Dieu l'honneur & la gloire, & la puissance, dans les siècles des siècles. [ Apoc. c. 5. v. 13. ] Cette prière est la prière de vérité. C'est adorer le Père en esprit, & en vérité. [ Jean ch. 8. ] En esprit, parce que nous sommes tirez par là de nostre manière d'agir humaine & charnelle, pour entrer dans la pureté de l'esprit qui prie en nous. Et en vérité, parce que l'ame est mise par-là dans la vérité du Tout de Dieu, & du neant de la Creature. Il n'y a que ces deux veritez, le Tout & le Rien. Tout le reste est mensonge : nous ne pouvons honorer le Tout de Dieu, que par nostre aneantissement; & nous ne sommes pas plutôt aneantis, que Dieu, qui ne souffre point de vuide

78 *Moyen court & tres-facile*  
sans le remplir: nous remplit de luy-  
même.

O si l'on sçavoit les biens qui  
reviennent à l'ame de cette Orai-  
son, l'on ne voudroit faire autre  
chose ! *C'est la perle precieuse : c'est*  
*le tresor caché.* [ *Matth. ch. 23. v. 44.*  
*45.* ] Celui qui le trouve vend de  
bon cœur tout ce qu'il possède  
pour l'acheter. *C'est le Fleuve d'eau*  
*vive, qui doit réjaillir jusqu'à la vie*  
*eternelle. C'est adorer Dieu en esprit*  
*& en verité.* [ *Jean. ch. 4. v. 14, & 23.* ]  
C'est pratiquer les plus pures ma-  
ximes de l'Évangile. *Jesus-Christ*  
*ne nous assure-t'il pas que le Ro-*  
*yaume de Dieu est au dedans de*  
*nous?* [ *Luc. ch. 17. v. 21.* ] Ce Royau-  
me s'entend en deux manieres. La  
premiere, est lors que Dieu est si  
fort Maître de nous, que rien ne  
luy resiste plus : alors nostre inte-  
rieur

rieur est vraiment son Royaume. L'autre maniere est, que possédant Dieu, qui est le Bien souverain, nous possédons le Royaume de Dieu, qui est le comble de la félicité, & la fin pour laquelle nous avons été créés, ainsi qu'il est dit, *servir à Dieu, c'est regner.* La fin pour laquelle nous avons été créés, est pour jouir de Dieu dès cette vie, & l'on n'y pense pas.

---

S. XXI.

*Que l'on agit plus fortement, & plus noblement par cette Oraison, que par toute autre.*

QUelques personnes entendant parler de l'Oraison de silence, se sont faussement persuadés, que l'ame y demeure stupide, morte, &

sans action: mais il est certain qu'elle y agit plus noblement, & avec plus d'étendue, qu'elle ne fit jamais jusques à ce degré; puis qu'elle est mue de Dieu même, & qu'elle agit par son esprit. S. Paul veut que nous-nous laissions mouvoir par l'esprit de Dieu. L'on ne dit pas qu'il ne faut point agir; mais qu'il faut agir par dépendance du mouvement de la grace. Cecy est admirablement figuré en Ezechiel [*chap. i. vers. 1. & 20.*] Ce Prophete voyoit (dit-il) *Des roües qui avoient l'esprit de vie, & elles alloient où cet esprit les conduisoit; elles s'élevoient, ou s'abaissoient, selon qu'elles étoient mues, car l'esprit de vie estoit en elles; mais elles ne reculoient jamais.* L'ame doit être de la sorte; elle doit se laisser mouvoir, & porter par l'esprit vivifiant,

qui est en elle, suivant le mouvement de son action, & n'en suivant point d'autre. Or ce mouvement ne la porte jamais à reculer; c'est à dire, à réfléchir sur la Creature, ni à se recourber contre elle-même; mais à aller toujours devant-elle, avançant incessamment vers sa fin. Cette action de l'ame, est une action pleine de repos: lors qu'elle agit par elle-même, elle agit avec effort; c'est pourquoy elle distingue mieux alors son action: mais lors qu'elle agit par dependance de l'esprit de la grace, son action est si libre, si aisée, si naturelle; qu'il semble qu'elle n'agisse pas. *Il m'a mis au large, & il m'a sauvé, parce qu'il m'a aimé.*  
 [P. 17. v. 22.]

Si-tost que l'ame est en pente centrale; c'est à dire retournée au

82 *Moyen court & tres-facile*  
dedans d'elle-même par le recüeil-  
lement, dez ce moment elle est  
dans une action tres forte, qui est  
une course de l'ame vers son cen-  
tre qui l'attire, & qui surpasse in-  
finiment la vitesse de toutes les au-  
tres actions : rien n'égalant la vi-  
tesse de la pente centrale. C'est  
donc une action, mais une action si  
Noble, si paisible, si tranquille,  
qu'il semble à l'ame qu'elle n'agit  
pas ; parce qu'elle agit comme na-  
turellement. Lors qu'une roüe  
n'est que mediocrement agitée,  
l'on la distingue bien, mais lors  
qu'elle va avec une grande vitesse,  
l'on ne distingue plus rien en elle.  
De même l'ame qui demeure en  
repos auprez de Dieu, a une action  
infiniment noble, & relevée ; mais  
une action tres-paisible : plus elle  
est en paix, plus elle court avec vi-

resse : parce qu'elle s'abandonne à l'esprit qui la meut & la fait agir. Cet esprit n'est autre que Dieu, qui nous attire, & en nous attirant nous fait courir à luy, comme le sçavoit bien la Divine Aman- te, lors qu'elle disoit : *Tirez-moy, & nous courrons.* [ *Cant. 6. 1. v. 3.* ] *Tirez-moy, ô mon Divin Centre,* par le plus profond de moy-mé- me, les puissances & les sens cour- ront à vous par cet attrait ! Ce seul attrait est un onguent qui guerit & un parfum qui attire ; *Nous courrons* (dit-elle) *à l'odeur de vos parfums* ; c'est une vertu attirante tres-forte, mais une vertu que l'a- me suit tres-librement, & qui étant également forte & douce, attire par sa force, & enleve par sa dou- ceur. L'Épouse dit : *Tirez-moy, & nous courrons.* Elle parle d'elle, &

84 *Moyen court & tres-facile*  
à elle; *Tirez-moy*, voila l'unité  
du centre qui est attiré; *Nous cour-*  
*rons*, voila la correspondance, & la  
course de toutes les puissances &  
des sens, qui suivent l'attait du  
fonds de l'ame.

Il n'est donc point question de  
demeurer oisif, mais d'agir avec  
dependance de l'esprit de Dieu,  
qui nous doit animer; puisque c'est  
*en luy, & par luy que nous vivons,*  
*que nous agissons & que nous som-*  
*mes.* [ *Act. 6:7. v.28.* ] cette dou-  
ce dependance de l'esprit de  
Dieu est absolument necessaire, &  
fait que l'ame en peu de tems par-  
vient à la simplicité & unité, dans  
laquelle elle a été créée. Elle a esté  
créée une, & simple comme Dieu,  
pour parvenir à la fin de sa crea-  
tion. Il faut donc quitter la multi-

PLICITÉ de nos actions , pour entrer dans la simplicité, & unité de Dieu, à l'Image duquel nous avons esté créés. [*Gen.c. 1. v. 27.*] l'esprit de Dieu est unique, & multiplié. *Sagesse 7. v. 22.* & son unité n'empêche point sa multiplicité : nous entrons dans son unité, lors que nous sommes unis à son esprit, comme ayant par là même, un même esprit avec luy: & nous sommes multipliez au dehors, dans ce qui regarde ses volontez, sans sortir de l'unité; De sorte que Dieu agissant infiniment, & nous laissant mouvoir, par l'esprit de Dieu; nous agissons beaucoup plus, que par nostre propre action.

Il faut nous laisser conduire par la Sagesse: cette Sagesse est plus active, que les choses les plus agissantes. [*Sagesse. chap. 7. vers. 14.*] demeu-

86. *Moyen court & tres-facile*

rons donc dans la dependance de son action , & nous agirons tres-fortement. *Tout a été fait par le Verbe , & rien n'a esté fait sans luy.*

[*Jean chap. 1. vers 3.*] Dieu en nous creant nous a créés à son image & ressemblance: il nous inspire l'esprit du Verbe, *par ce souffle de Vie* [ *Genese. ch. 2. vers. 7.* ] qu'il nous donna, lorsque nous fumes créés à l'Image de Dieu par la participation de cette vie du Verbe, qui est l'Image de son Pere : or cette vie est une simple, pure, intime, & toujourns féconde. Le Demon par le peché ayant gâté , & défiguré cette belle Image, il a falu que ce même Verbe, dont l'esprit nous avoit été inspiré en nous creant, vint la reparrer : il falloit que ce fût luy ; parce qu'il est l'image de son Pere , & que l'image ne se repare pas en agissant,

agissant, mais en souffrant l'action de celui qui la veut reparer.

Nôtre action doit donc estre, de nous mettre en estat de souffrir l'action de Dieu, & de donner lieu au Verbe, de retracer en nous son Image. Une Image qui se remueroit, empêcheroit le Peintre de contretirer un tableau sur elle. Tous les mouvemens que nous faisons par nostre propre esprit, empêchent cet admirable Peintre de travailler, & font faire de faux traits. Il faut donc demeurer en paix, & ne nous mouvoir que lors qu'il nous meut, *Jesus-Christ a la vie en luy-même. [ Jean ch. 5. v. 26. ]* Et il doit communiquer la vie à tout ce qui doit vivre : c'est l'esprit de l'Eglise que l'esprit de la motion divine. L'Eglise est - elle

oisive, sterile, & infeconde? Elle agit mais elle agit par la dépendance de l'esprit de Dieu, qui la meut, & la gouverne: or l'esprit de l'Eglise ne doit point estre autre dans ses membres, qu'il est dans elle-même. Il faut donc que ses membres, pour estre dans l'Esprit ds l'Eglise, soient dans l'esprit de la motion divine.

Que cette action soit plus noble, c'est une chose incontestable. Il est certain que les choses n'ont de valeur qu'autant que le principe d'où elles partent est noble, grand, & relevé. Les actions faites par un principe divin, sont des actions divines; au lieu que les actions de la creature, quelques bonnes qu'elles paroissent, sont des actions humaines, ou tout au plus, vertueuses; lors qu'elles sont

faites avec la grace, Jesus - Christ dit, qu'il à la vie en luy-même : tous les autres êtres n'ont qu'une vie empruntée ; mais le Verbe a la vie en luy, & comm'il est communicatif de sa nature, il desire de la communiquer aux hommes : il faut donc donner lieu à cette vie de s'écouler en nous, ce qui ne se peut faire, que par l'evacuation, & la perte de la vie d'Adam, & de nostre propre action ; comme l'assure Saint Paul. *Si quelqu'un donc est en Jesus-Christ, il est une nouvelle creature, tout ce qui estoit de l'ancienne est passé, tout est rendu nouveau.* [1. Corinth. c. 5. v. 17.] Cela ne se peut faire, que par la mort de nous-mêmes, & de nostre propre action, afin que l'action de Dieu soit substituée en sa place.

L'on ne pretend donc pas de ne

95 *Moyen court & tres facile*  
point agir , mais seulement d'agir  
par la dependance de l'esprit de  
Dieu , pour donner lieu à son  
action de prendre la place de celle  
de la creature ; ce qui ne se fait  
que par le consentement de la  
creature , & la creature ne don-  
ne ce consentement , qu'en mode-  
rant son action , pour donner lieu  
peu à peu , à l'action de Dieu de  
prendre la place. Jesus-Christ nous  
fait voir dans l'Evangile cette  
conduite. Marthe faisoit de bonnes  
choses ; mais parce qu'elle les faisoit  
par son propre esprit , Jesus-Christ  
l'en reprit ; l'esprit de l'homme est  
turbulant , & inquiet ; c'est pour-  
quoy il fait peu ; quoy qu'il pa-  
roisse faire beaucoup. *Marthe (dit*  
*Jesus Christ) vous vous inquietés,*  
*& vous tourmentés de beaucoup de*  
*choses , mais enfin une seule chose est*

*nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. [Luc. 10. v. 41. 42.]* Qu'a-telle choisi Madeleine ? la paix, la tranquillité, & le repos : elle cesse d'agir en apparence, pour se laisser mouvoir par l'esprit de Jesus-Christ ; elle cesse de vivre, afin que Jesus-Christ vive en elle ; c'est pourquoy il est si nécessaire de renoncer à soi-même, & à ses operations propres, pour suivre Jesus-Christ ; car nous ne pouvons point suivre Jesus-Christ, que nous ne soyons animés de son esprit : or afin que l'esprit de Jesus-Christ vienne en nous, il faut que le nostre luy cede la place. *Qui-conque s'attache au Seigneur (dit S. Paul) devient un même esprit avec lui. [S. Paul 1. Cor. 6. v. 17.]* Et David disoit, qu'il luy étoit bon de s'attacher à Dieu, & de mettre en luy

92 *Moyen court & tres-facile*  
*route son esperance. [Ps.71.vers:28.]*

Qu'est-ce que cet attachement ?  
c'est un commencement d'u-  
nion.

L'union commence, continuë,  
s'acheve, & se consumme. Le com-  
mencement de l'union est une pen-  
te vers Dieu. Lors que l'ame est  
tournée au dedans d'elle en la ma-  
niere qu'il a esté dit, elle est en pen-  
te centrale, & elle a une tendance  
forte à l'union ; cette tendance est  
le commencement. En suite elle  
adhere, ce qui se fait lors qu'elle  
aproche plus près de Dieu ; puis  
elle lui est unie, & en suite elle de-  
vient une, ce qui est devenir un  
même esprit avec lui: & c'est alors  
que cet esprit sorti de Dieu retour-  
ne dans la fin.

Il faut donc necessairement en-  
trer dans cette voye, qui est la mo-

tion divine, & l'esprit de Jesus-Christ. S. Paul dit, *que personne n'est à Jesus-Christ, s'il n'a son esprit.*

[Rom.c.8.v.9.] Pour être donc à Jesus-Christ, il faut nous laisser remplir de son esprit, & nous vuidier du nôtre: il faut qu'il soit évacué. S. Paul dans le même endroit nous prouve la nécessité de cette motion divine. *Tous ceux (dit-il) qui sont poussez par l'esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.* [Rom.c.8.v.14.]

L'esprit de la filiation divine, est donc l'esprit de la motion divine: c'est pourquoy le même Apôtre continuë; *L'esprit que vous avez receu, n'est point un esprit de servitude, qui vous fasse vivre dans la crainte; mais c'est l'esprit des enfans de Dieu, par lequel nous crions: Abba, nôtre Pere.* C'est esprit n'est autre, que l'esprit de Jesus-Christ,

64 *Moyencourt & tres-facile*  
par lequel nous participons à la filiation, & cet esprit rend luy-même témoignage au nostre, que nous sommes enfans de Dieu. [Rom. 8. v. 16.] Si-tost que l'ame se laisse mouvoir à l'esprit de Dieu, elle éprouve en elle le témoignage de cette filiation divine, & c'est ce témoignage qui la comble d'autant plus de joye, qu'il luy fait mieux connoistre qu'elle est apelée à la liberté des enfans de Dieu: & que l'esprit qu'elle a receu, n'est point un esprit de servitude, mais de liberté. L'ame sent alors qu'elle agit librement, & suavement: quoyque fortement, & infailliblement.

L'esprit de la motion divine est si nécessaire pour toutes choses, que S. Paul dans le même endroit fonde cette nécessité, sur nostre ig-

ignorance dans les choses que nous demandons. L'esprit (dit-il) nous aide dans nos foiblesses ; car nous ne sçavons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comm'il faut : mais l'esprit même le demande pour nous , avec des gemissemens ineffables. Ceci est positif, si nous ne sçavons pas ce qu'il nous faut, ni même demander comm'il faut ce qui nous est nécessaire, & s'il faut que l'esprit qui est en nous , à la motion duquel nous nous abandonnons, le demande pour nous ; ne devons nous pas le laisser faire ? Il le fait avec des gemissemens ineffables. Cet esprit est l'esprit du Verbe, qui est toujours exaucé, comm'il le dit lui-même. *Je sçay que vous m'exaucez toujours. (Jean, ch. 11. vers. 42.)* Si nous laissons demander , & prier cet esprit en nous , nous se-

riens toujours exaucez. Et pour quoy cela ? aprenez-le nous, grand Apôtre, Docteur Mystique, & maître de l'interieur. C'est (ajoute S. Paul) *que celui qui sonde les cœurs, connoît ce que l'esprit desire, parce qu'il demande selon Dieu pour les Saints.* [Rom. ch. 8.] C'est à dire que cet esprit ne demande que ce qui est conforme à la volonté de Dieu. La volonté de Dieu est que nous soyons sauvez, & que nous soyons parfaits : il demande donc ce qui est nécessaire pour nostre perfection.

Pourquoi après cela nous accabler de soins superflus ? & nous fatiguer dans la multiplicité de nos voyes, sans jamais dire : Demeurons en repos ? Dieu nous invite luy même a nous reposer sur luy de toutes nos inquietudes, & il se

plaint en Isaïe avec une bonté inconcevable, de ce que l'on employe la force de l'ame, ses richesses, & son tresor, dans mille choses exterieures ; vû qu'il y a si peu à faire pour jouir des biens que nous pretendons. *Pourquoy (dit Dieu) employez vous vôtre argent, à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous rassasier ? écoutez-moy avec attention, nourrissez-vous de la bonne nourriture que je vous donne. & vostre ame en estant engraissee, sera dans la joye. [ Isaïe. c. 55. v. 2. ]*

O si l'on connoissoit le bonheur qu'il y a d'écouter Dieu de la sorte, & combien l'ame en est fortifiée ! Il faut que toute chair se taise en la presence du Seigneur [ Zac. c. 2. v. 13. ] Il faut que tout cesse si-tost qu'il paroit. Dieu pour nous obliger



98 *Moyen court & tres-facile*  
encore à nous abandonner sans  
reserve, nous assure dans le mê-  
me Isaïe, que nous ne devons rien  
craindre en nous abandonnant,  
parce qu'il prend un soin de nous  
tout particulier. *Vne mere peut-elle*  
*oublier son enfant (dit Dieu) & n'a-*  
*voir point de compassion du Fils quel-*  
*le à porté dans ses entrailles? mais*  
*quand même elle l'oublieroit, p*  
*moi je ne vous oublierai*

[*Isaïe ch. 49. v. 15.*] O parole  
de consolation ! qui craindra  
cela de s'abandonner à la condui-  
te de Dieu?

## §. XXII.

*Des actes intérieurs;*

**L**es actes de l'homme sont ; soit extérieurs , ou intérieurs. Les extérieurs sont ceux qui paroissent au dehors , a l'égard de quelque objet sensible ; & qui n'ont autre bonté, ni malice morale , que celle qu'ils reçoivent du principe intérieur , dont-ils partent. Ce n'est point de ceux-là que j'entens parler ; mais seulement des actes intérieurs , qui sont des actions de l'ame, par lesquelles elle s'applique intérieurement a quelques objets, ou se détourne aussi de quelques autres. Lors qu'étant appliqué à Dieu, je veux faire une acte d'autre nature, je me détourne de Dieu , & je

160 *Moyen court & tres facile*  
me detourne de Dieu, & je me  
tourne vers les choses creées plus  
ou moins, selon que mon acte est  
plus ou moins fort: si étant tour-  
né vers la creature, je veux re-  
tourner à Dieu, il faut que je fasse  
un acte pour me détourner de cet-  
te creature, & me tourner vers Dieu.  
& ainsi plus l'acte est parfait, plus  
la conversion est entiere. Jusqu'à ce  
que je sois parfaitement converti,  
j'ay besoin de plusieurs actes, pour  
me tourner vers Dieu; les uns le  
font tout d'un coup, les autres le  
font peu à peu; mais mon acte me  
doit porter à me tourner vers Dieu,  
employant toute la force de mon  
ame pour luy, suivant le conseil  
de l'Ecclesiastique: *Reünissez tous  
les mouvemens de vostre cœur dans  
la sainteté de Dieu. [Eccl. c. 30. v. 24.]*  
& comme faisoit David, *je conser-*

verai toute ma force pour vous, [Ps. 58. v. 10.] ce qui se fait en rentrant fortement en soy-même, comme dit l'Ecriture : *Retournez à votre cœur* : car nous sommes écartez de nostre cœur par le peché ; aussi Dieu ne demande - t'il que nostre cœur. *Mon fils donnez moy vostre cœur, & que vos yeux soient toujours attachés à mes voyes.* (Prov. c. 24. v. 26.) donner son cœur à Dieu, c'est avoir toujours la veüe, la force, & la vigueur de l'ame attachée à luy, afin de suivre ses volontez ; il faut donc demeurer ainsi tourné vers Dieu, si-tost que l'on y est appliqué.

Mais comme l'esprit de l'homme est leger, & que l'ame estant accoustumée à être tournée au dehors, elle se dissipe aisément, & se détourne, si-tost qu'elle s'aperçoit;

qu'elle s'est détournée dans les choses du dehors ; il faut que par un acte simple , qui est un retour vers Dieu , elle se remette en luy ; puis son acte subsiste , tant que la conversion dure , à force de se retourner vers Dieu , par un retour simple & sincere. Et comme plusieurs actes réiterés font une habitude , l'ame contracte l'habitude de la conversion , & d'un acte qui devient comme habituel dans la suite.

L'ame ne doit pas se mettre alors en peine de chercher cet acte , pour le former parce qu'il subsiste , & même elle ne le peut, sans y trouver une tres-grande difficulté : elle trouve même qu'elle se tire de son état, sous pretexte de le chercher, ce qu'elle ne doit jamais faire, puis qu'il subsiste en habitu-

de, & qu'alors elle est dans une conversion, & dans un amour habituel. On cherche un acte, par d'autres actes : au lieu de se tenir attaché par un acte simple à Dieu seul.

L'on remarquera que l'on aura quelques fois facilité à faire distinctement de tels actes, mais simplement : c'est une marque que l'on s'estoit détourné, & que l'on rentre dans son cœur après qu'on s'en étoit écarté : mais que l'on y demeure en repos, dès que l'on y est entré. Lors donc que l'on croit, qu'il ne faut point faire d'actes, l'on se méprend, car l'on fait toujours des actes : mais chacun les doit faire conformément à son degré.

Pour bien éclaircir cet endroit, qui fait la difficulté de la plus part, des spirituels, faute de le compren-

104 *Moyen court & tres facile*  
dire, il faut sçavoir qu'il y a des  
actes passagers & distincts, & des  
actes continus; des actes directs,  
& des actes reflexis, Tous ne peu-  
vent point faire les premiers, &  
tous ne sont pas en état de faire  
les autres: les premiers actes se  
doivent faire par les personnes  
qui sont détournées; ils doivent se  
tourner par une action qui se di-  
stingue, & qui soit plus ou moins  
forte; selon que le détour étoit  
plus ou moins éloigné, de sorte  
que lors que le détour est léger, un  
acte des plus simples suffit. J'appel-  
le l'acte continu celui par lequel  
l'ame est toute tournée vers son  
Dieu, par un acte direct, qu'elle ne  
renouvelle pas, à moins qu'il ne  
fût interrompu; mais qui subsiste:  
l'ame étant, dis-je, tournée de la  
forte, est dans la charité, & elle y

demeure ; Et qui demeure dans la charité, demeure en Dieu. [1. Jean 6. 4. v. 16.] Alors l'ame est comme dans une habitude de l'acte, se reposant dans ce même acte; mais son repos n'est pas oysif, car alors il y a un acte toujours subsistant, qui est un doux enfoncement en Dieu, où Dieu l'attire toujours plus fortement, & elle suivant cet attrait si fort, & demeurant dans son amour, & dans la charité, s'enfonce toujours plus dans ce même amour, & elle a une action infiniment plus forte, plus vigoureuse, & plus prompte, que l'acte qui ne sert qu'à former le retour.

Or l'ame qui est dans cet acte profond & fort, étant toute tournée vers son Dieu, ne s'apperçoit point de cet acte, parce qu'il est direct & non réfléchi, ce qui fait que cet-

106 *Moyen court & tres facile.*

te personne ne s'expliquant pas bien dit quelle ne fait point d'actes; mais elle se trompe, elle n'en fit jamais de meilleurs, ni de plus agissans. Qu'elle dise plutôt: Je ne distingue plus d'actes: & non pas: Je ne fais point d'actes, elle ne les fait point par elle-même, j'en conviens, mais elle est tirée, & elle suit ce qui l'attire. L'amour est le poids qui l'enfonce, comme une personne qui tombe dans la mer, s'enfonce, & s'enfonceroit à l'infiny, si la mer étoit infinie: & sans s'apercevoir de cet enfoncement, elle descendroit dans le plus profond, d'une vitesse incroyable.

C'est donc parler improprement, que de dire, que l'on ne fait point d'actes: tous font des actes, mais tous ne les font pas de la même manière; & l'abus vient, que tous ceux

qui ſçavēt qu'il faut faire des actes, voudroient les faire diſtints & ſenſibles : cela ne ſe peut, les ſenſibles ſont pour les commencans, & les autres ſont pour les ames avancées. S'arreſter aux premiers actes, qui ſont foibles, & avancent peu; c'eſt ſe priver des derniers: de même que, vouloir faire les derniers, avant que d'avoir paſſé par les premiers; ſeroit un autre abus.

Il faut que toutes choſes ſe faſſent en leur tems : chèque état a ſon commencement, ſon progrès, & ſa fin : ſi l'on veut toujours s'arreſter au commencement, c'eſt trop ſe méprendre. Il n'y a point d'Art qui n'ait ſon progrès; au commencement il faut travailler avec effort, mais enſuite il faut jouir du fruit de ſon travail. Lors que le Vaiſſeau eſt au Port, les Mariniers

108 *Moyen court & tres-facile*

ont peine à l'arracher de là pour le mettre en pleine mer; mais en suite ils le tournent aisément du costé qu'ils veulent aller. De même lors que l'ame est encore dans le peché, & dans les créatures, il faut avec bien des efforts la tirer de là, il faut défaire les cordages qui la tiennent liée; puis travaillant par le moyen des actes forts, & vigoureux, tâcher de l'attirer au dedans, l'éloignant peu à peu de son propre Port, & en l'éloignant de là, on la tourne au dedans, qui est le lieu, où l'on desire voyager.

Lors que le Vaisseau est tourné de la sorte, à mesure qu'il avance dans la mer, il s'éloigne plus de la terre; & plus il s'éloigne de la terre, moins il faut d'effort pour l'attirer. Enfin l'on commence à voguer tres-doucement & le Vais.

seau s'éloigne si fort, qu'il faut quitter la rame, qui est rendu inutile. Que fait alors le Pilote? Il se contente d'étendre les voiles & de tenir le gouvernail. Etendre les voiles, c'est faire l'Oraison de simple exposition devant Dieu, pour estre mesû par son esprit. Tenir le gouvernail, c'est empêcher nostre cœur de s'égarer du droit chemin, le ramenant doucement, & le conduisant selon le mouvement de l'esprit de Dieu, qui s'empare peu à peu de ce cœur, côme le vent vient peu à peu enfler les voiles, & pousser le Vaisseau. Tant que le Vaisseau a le vent en poupe, le Pilote, & les Mariniers se reposent de leur travail. Quelle démarche ne font-ils pas sans se fatiguer? Ils font plus de chemin en une heure, en se reposant de la sorte, & en laissant

conduire le Vaisseau au vent, qu'ils n'en feroient en bien du tems, par tous leurs premiers efforts : & s'il vouloient alors ramer, outre qu'ils se fatigueroient beaucoup, leur travail seroit inutile, & ils retarderoient le Vaisseau.

C'est la conduite que nous devons tenir dans nôtre interieur, & en agissant de cette maniere nous avancerons plus en peu de tems, par la motion divine, qu'en toute autre maniere par beaucoup de propres efforts. Si l'on vouloit prendre cette voye, l'on la trouveroit la plus aisée du monde. Lors que l'on a le vent contraire, si le vent, & la tempête est forte, il faut jeter l'ancre dans la mer, pour arrester le Vaisseau. Cet ancre n'est autre chose que la confiance en Dieu, & l'esperance en sa bonté,

attendant en patience le calme & la bonace, & que le vent favorable retourne, comme faisoit David. *J'ay attendu (dit-il) le Seigneur avec grande patience, & il s'est enfin abaissé jusqu'à moy. [ Ps. 39. vers. 1. ]* il faut donc s'abandonner à l'esprit de Dieu & se laisser conduire par ses mouvemens.

---

§. XXIII.

*Avertissement aux Pasteurs, & aux  
Predicateurs.*

**S**I tous ceux qui travaillent à la conquête des Ames, tâchoient de les gagner par le cœur, les mer- tant d'abord en Oraison, & en vie interieure ; ils feroient des conver- sions infinies, & durables : mais tant que l'on ne s'y prend que par

le dehors, & qu'au lieu d'attirer les Ames à Jesus-Christ, par l'occupation du cœur en luy, l'on les charge seulement de mille preceptes, pour les exercices extérieurs; il ne se fait que tres-peu de fruit, & il ne dure pas.

Si les Curez de la campagne avoient le zele d'instruire de cette sorte leurs Parroissiens, les Borgers en gardant leurs troupeaux, auroient l'esprit des Anciens Anachorettes, & les Laboureurs en conduisant le soc de leur charruë, s'entretiendroient heureusement avec Dieu: les Manœuvres qui se consumment de travail, en recueilleroient des fruits eternels: tous les vices seroient bannis en peu de tems, & tous leurs Parroissiens deviendroient spirituels.

Ma quand le cœur est gagné

tout le reste se corrige aisément !  
C'est pourquoy Dieu demande  
principalement le cœur, on retran-  
cheroit par ce seul moyen les  
yvrogneries, les blasphemes, les  
impudicoitez, les inimitiez, les lar-  
cins, qui regnent ordinairement  
parmi les Gens de la campagne.  
Jesus-Christ regneroit paisible-  
ment par tout, & la face de l'E-  
glise se renouvelleroit en tout lieu.  
Les Heresies sont entrées dans le  
Monde par la perte de l'interieur,  
si l'interieur estoit retably, elles se-  
roient bien-tôt ruinées. L'erreur ne  
s'empare des Ames que par le  
manquement de foi, & de priere : si  
l'on aprenoit à nos freres égarés  
à croire simplement, & à faire  
Oraison, au lieu de disputer beau-  
coup avec eux, on les rameneroit  
doucelement à Dieu.

O pertes inestimables, que celles qui se font en negligéant l'intérieur ! O quel comte les personnes qui sont chargées des ames, n'auront-ils pas à rendre à Dieu, pour n'avoir pas découvert ce tresor caché, à tous ceux qu'ils servent, par le ministère de la parole ! L'on s'excuse sur ce que l'on dit, qu'il y a du danger dans ce chemin, ou que les gens simples sont incapables des choses de l'esprit. L'Oracle de la vérité nous assure du contraire : *Le Seigneur (dit-il) met son affection en ceux qui marchent simplement.* [Prov. eb. 12. v. 20.] Mais quel danger peut-il y avoir à marcher dans l'unique voye, qui est Jesus-Christ, se donnant à luy, le regardant sans cesse, mettant toute sa confiance en sa grace, & tendant

de toutes nos forces à son plus pur amour? loin que les simples soient incapables de cette perfection, ils y sont mêmes plus propres; parce qu'ils sont plus dociles, plus humbles, & plus innocens, & que ne raisonnant pas, ils ne sont pas tant attachez à leurs propres lumieres. Etant de plus sans science ils se laissent mouvoir plus aisément à l'Esprit de Dieu, au lieu que les autres qui sont générez & aveuglez par leur propre suffisance, résistent beaucoup plus à l'inspiration divine. Aussi Dieu nous declaret'il, que *c'est aux petits qu'il donne l'intelligence de sa Loy: (Ps. 118. v. 130.)* Il nous assure encore qu'il aime à converser familièrement avec les simples. *Le Seigneur garde les simples: j'étois réduit à l'extrémité, & il m'a sau-*

116 *Moyen contre & tres-facile*  
*vé. (Ps. 114. v. 6.)* Que les peres des  
ames prennent garde de ne pas  
empêcher les petits enfans d'aller  
à Iesus-Christ. *Laissez venir* (dit-il  
à ses Apôtres) *ses petits enfans, car*  
*c'est à eux qu'appartient le Royaume*  
*des Cieux.* [ *Math. c. 19. v. 14.* ] Je-  
sus-Christ ne dit cela à ses Apô-  
tres, que parce qu'ils vouloient  
empêcher les enfans d'aller à luy.  
Souvent l'on applique le remede  
au cors, & le mal est au cœur.

La cause pour laquelle l'on  
réussit si peu à reformer les hom-  
mes, sur tout les gens de travail,  
c'est que l'on s'y prend par le de-  
hors; & que tout ce que l'on y  
peut faire passe aussi-tôt. Mais si  
l'on leur donnoit d'abord la clef  
de l'interieur, le dehors se re-  
formeroit en suite, avec une faci-  
lité toute naturelle. Or cela est

tres-aisé: leur apprendre à chercher Dieu dans leur cœur, à penser à luy, à y retourner, s'en trouvant distraits, à tout faire, & tout souffrir à dessein de luy plaire; c'est les appliquer à la source de toutes les grâces; & leur y faire trouver tout ce qui est nécessaire pour leur sanctification.

Vous êtes conjurez, O vous tous qui servez les ames, de les mettre d'abord dans cette voye, qui est Jesus Christ! & c'est lui qui vous en conjure par tout le sang qu'il a répandu pour ces ames qu'il vous a confiées. *Parlez au cœur de Jerusalem.* [ *Isaïe ch. 40. v. 2.* ] O Dispensateurs de ses grâces! O Predicateurs de sa parole! O Ministres de ses Sacramens établisés son Royaume, & pour l'établir véritablement, faites le

118 *Moyen court & tres-facile*  
regner sur les cœurs ! Car comme  
c'est le cœur seul, qui peut s'op-  
poser à son empire, c'est par l'as-  
sujettissement du cœur, que l'on  
honore le plus sa souveraineté.  
*Rendez gloire à la sainteté de Dieu,*  
*& il deviendra votre Sanctifica-*  
*tion. [Isaie ch. 8. vers. 15.]* Faites  
des Catechismes particuliers, pour  
enseigner à faire Oraison, non  
par raisonnement, ni par metho-  
de ( les gens simples n'en estant  
pas capables ) mais une Oraison  
de cœur, & non de tête ; une Orai-  
son de l'esprit de Dieu, & non de  
l'invention de l'homme.

Helas ! on veut faire des Orai-  
sons étudiées, & pour les vouloir  
trop ajuster, on les rend impossibles.  
L'on a écarté les enfans du  
meilleur de tous les peres, pour  
avoir voulu leur apprendre un lan-

gage trop poly. Allez pauvres enfans parler à vôtre Pere celeste avec vôtre langage naturel : quelque barbare & grossier, qu'il soit, il ne l'est point pour lui. Un pere ayme mieux un discours, que l'amour, & le respect met en desordre, parce qu'il voit que cela part du cœur, qu'une Harangue sèche, vaine & sterile, quoique bien étudiée. O que de certaines œillades d'amour le charment & le ravissent ! Elles expriment infiniment plus, que tout langage & tout raisonnement. Pour avoir voulu apprendre à aymer avec methode l'amour même, l'on a beaucoup perdu de ce même amour. O qu'il n'est pas necessaire d'apprendre un art d'aimer ! Le langage d'amour est barbare à celui qui n'aime pas, mais il est tres-naturel à celui qui aime ; & l'ô

n'apprend jamais mieux à aymer Dieu qu'en l'aymant. En ce metier souvent les plus grossiers deviennent les plus habiles, parce qu'ils y vont plus simplement, & plus cordialement. L'esprit de Dieu n'a pas besoin de nos ajustemens, il prend quand il lui plait des Bergers, pour en faire des Prophetes; & bien loin de fermer le palais de l'Oraison à quelqu'un; comme l'on se l'imagine, il en laisse au contraire toutes les portes ouvertes a tous, & la Sageſſe a ordre de crier dans les places publiques: *Quiconque est simple, vienne à moy. [Prov. ch. 9. v. 4.]* & elle a dit aux insensés, *venez, mangés le pain que je vous donne, & beuvez le vin, que je vous ay preparé.] Sag. c. 10. v. 20.* ] *Jesus-Christ ne remercie-t-il pas son Pere de ce qu'il a*

caché ses secrets aux Sages, & les a  
revelez aux petits. [ *Matth: cap. 11,  
vers. 25.* ]

---

§. XXIV.

*Quel est le moyen le plus seur, pour  
arriver à l'Union Divine.*

**I**L est impossible d'arriver à l'u-  
nion Divine, par la seule voye  
de la meditation, ni même des af-  
fections : ou de quelque Oraison  
lumineuse, & comprise que ce  
puisse estre. Il y en a plusieurs rai-  
sons : voici les principales.

Premierement, selon l'Ecriture :  
*nul ne verra Dieu, sans qu'il sera  
vivant.* [ *Exo. c. 33. v. 20.* ] Or tout  
l'exercice de l'Oraison discuti-  
ve, ou même de la contempla-  
tion active, regardée comme une

fin, & non comme une disposition à la passive, sont des exercices vivans, par lesquels nous ne pouvons voir Dieu; c'est à dire, estre unis à lui. Il faut que ce qui est de l'homme & de sa propre industrie, pour noble & relevé qu'il puisse estre, il faut, dis-je, que tout cela meure. S. Jean rapporte que *dans le Ciel il se fit un grand silence.* [ *Apoc. ch. 8. vers. 1.* ] Le Ciel represente le fonds, & le centre de l'ame; où il faut que tout soit en silence, lors que la Majesté de Dieu y paroît. Tout ce qui est de propres efforts, & de propriété doit estre détruit, parce que rien n'est opposé à Dieu, que la propriété, & que toute la malignité de l'homme est dans cette propriété, comme dans la source de sa malice: en sorte que, plus une devient

ame perd sa propriété , plus elle devient pure ; & ce qui seroit un deffaut à une ame vivante a elle-même, ne l'est plus , à cause de la pureté & de l'innocence qu'elle a contractée , dès quelle a perdu ses propriétés qui causoient la dissemblance entre Dieu. & l'ame.

Secondement pour unir deux choses aussi oposées , que le sont la pureté de Dieu , & l'impureté de la Creature ; la simplicité de Dieu. & la multiplicité de l'homme, il faut que Dieu opere singulierement : car cela ne se peut jamais faire pas l'effort de la creature , puisque deux choses ne peuvent estre unies , qu'elles n'ayent du rapport , & de la ressemblance entre elles , ainsi qu'un métal impur, ne s'alliera jamais avec un

Or tres-pur & afiné. Que fais donc Dieu ? Il-envoye devant luy sa propre Sagesse, comme le feu sera envoyé sur la terre pour consumer par son activité tout ce qu'il y a d'impur. Le feu consume toutes choses, & rien ne resiste a son activité. Il en est de même de la Sagesse, elle consume toute impureté dans la Creature, pour la disposer à l'union Divine. Cette impureté si oposée à l'union, est la propriété, & l'activité. La propriété, parce qu'elle est la source de la réelle impureté, qui ne peut jamais estre alliée à la pureté essentielle: de même que les rayons peuvent bien toucher la bouë, mais non pas se l'unir. L'activité, parce que Dieu estant dans un repos infini, il faut afin que l'ame puisse estre unie à luy qu'elle

participe à son repos ; sans quoy il ne peut y avoir d'union , à cause de la dissemblance ; puis que pour unir deux choses , il faut qu'elles soient dans un repos proportioné.

C'est pour cette raison que l'ame n'arrive à l'union divine que par le repos de sa volonté : & elle ne peut estre unie à Dieu , qu'elle ne soit dans un repos central , & dans la pureté de sa creation. Pour purifier l'ame Dieu se sert de la Sagesse , comme l'on se sert du feu , pour purifier l'Or. Il est certain que l'Or ne peut estre purifié que par le feu , qui consume peu à peu tout ce qu'il y a de terrestre & d'étranger , & le separe de l'Or. Il ne suffit pas à l'Or pour estre mis en œuvre , que la terre soit changée en Or : il faut de plus , que le

126 *Moyen court & tres-facile*

feu le fonde , & le dissolve , pour tirer de sa substance tout ce qu'il lui reste de tranger , & de terrestre , & cet Or est mis tant & tant de fois au feu , qu'il perd toute impureté , & toute disposition a estre purifié . L'Orfevre ne pouvant plus trouver de mélange , a cause qu'il est venu à la parfaite pureté & simplicité , le feu ne peut plus agir sur cet Or , & il y seroit un siecle , qu'il n'en seroit pas plus pur , & qu'il ne diminueroit pas . Alors il est propre à faire les plus excellens ouvrages ; & si cet Or est impur dans la suite , je dis que ce sont des saletez contractées nouvellement , par le commerce des cors estrangers . Mais il y a cette difference , que cette impureté n'est que superficielle , & n'empêche pas de le mettre

en œuvre ; au lieu que l'autre impureté estoit cachée dans le fonds, & comme identifiée avec sa nature. Cependant les personnes qui ne s'y connoissent pas, voyant un Or épuré couvert de crasse au dehors, en feront moins de cas, que d'un Or grossier, tres-impur, dont le dehors sera poly.

De plus, vous remarquerez, que l'Or d'un degré de pureté inferieure, ne peut s'allier avec celui d'un degré de pureté superieure : il faut que l'un contracte de l'impureté de l'autre; ou que celui-ci participe à la pureté de celui-là. Mettre un Or épuré avec un grossier, c'est ce que l'Orfevre ne fera jamais. Que fera-t-il donc? Il fera perdre par le feu tout le mélange terrestre à cet Or, afin de le pouvoir allier à la pureté du premier. Et c'est ce qui

128 *Moyen court & tres-facile*  
est dit en S. Paul, *Que nos œuvres*  
*seront éprouvées cōme par le feu, afin*  
*que ce qui est combustible soit brulé.* Il  
est ajouté, *que la personne dont les*  
*œuvres se trouveront propres à estre*  
*brulées, sera sauvée, mais comme*  
*par le feu.* [1. Cor. ch. 3. v. 13.] Cela  
veut dire, qu'il y a des œuvres re-  
ceües, & qui sont de mise; mais  
pour que celuy qui les a faites  
soit aussi pur, il faut qu'elles pas-  
sent par le feu, afin que la pro-  
priété en soit ostée, & c'est en ce  
même sens que Dieu examinera,  
& jugera nos justices: [Ps. 14. v. 3.]  
parce que l'homme ne sera jamais  
sanctifié par les œuvres de la loy,  
mais par la justice de la foy qui  
vient de Dieu. (Rom. c. 3. v. 20.)

Cela posé, je dis qu'afin que  
l'homme soit uni à son Dieu, il  
faut que la sagesse, accompagnée

de la divine justice, comme un feu impitoyable, & devorant, oste à l'ame tout ce qu'elle a de propriété, de terrestre, de charnel, & de propre activité; & qu'ayant osté à l'ame tout cela, il se l'unisse; ce qui ne se fait jamais par l'industrie de la creature, au contraire elle le souffre même à regret: parce que, comme j'ay dit, l'homme aime si fort sa propriété, & il craint tant sa destruction, que si Dieu ne le faisoit luy-même, & d'autorité, l'homme n'y consentiroit jamais.

L'on me répondra à cela, que Dieu n'oste jamais à l'homme sa liberté, & qu'ainsi il peut toujours résister à Dieu: d'où il s'enfuit, que je ne dois pas dire, que Dieu agit absolument, & sans le consentement de l'homme. Je

130 *Moyen court & tres-facile*  
m'explique , & je dis , qu'il suffit  
alors qu'il donne un consentement  
passif , afin qu'il ait une entiere &  
pleine liberté ; parce que s'étant  
donné à Dieu dès le commen-  
cement de la voye , pour qu'il fût de  
lui & en lui tout ce qu'il voudroit.  
il donna dès lors un consentement  
actif , & general pour tout ce que  
Dieu feroit ; mais lors que Dieu dé-  
truit , brûle , & purifie , l'ame ne voit  
pas que cela luy soit avantageux ,  
elle croit plutôt le contraire , & de  
même que le feu au commence-  
ment semble salir l'Or ; aussi cette  
operation semble dépouiller l'a-  
me de sa pureté. De sorte que s'il  
falloit alors un cōsentement actif ,  
& explicite , l'ame auroit peine à le  
donner , & bien souvent , elle ne  
le donneroit pas. Tout ce qu'elle  
fait est de se tenir dans un consen-

vement passif, souffrant, de son mieux cette operation, qu'elle ne peut, ni ne veut empêcher.

Dieu donc purifie tellement cette ame de toutes operations propres, distinctes, appercuës, & multipliées, qui font une dissemblance tres-grande; qu'enfin il se la rend peu à peu conforme, & puis uniforme, relevant la capacité passive de la creature, l'élargissant, & l'ennoblissant, quoique d'une maniere cachée; & inconnue; c'est pourquoi on l'apelle mystique. Mais il faut qu'à toutes ces operations l'ame concoure passivement. Il est vray qu'avant que d'en venir-là, il faut qu'elle agisse plus au commencement, puis à mesure que l'operation de Dieu devient plus forte, il faut que peu à peu & successivement l'ame luy

128 *Moyens courts & non facile*

cede, jusques à ce qu'il absorbe tout à fait; mais cela dure long-tems.

On ne dit pas, donc comme quelques-uns l'ont été, qu'il ne faille pas passer par l'action; puis qu'au contraire c'est la porte; mais seulement qu'il n'y faut pas toujours demeurer, vû que l'homme doit rendre à la perfection de sa fin, & qu'il ne pourra jamais y arriver qu'en quittant les premiers moyens, lesquels luy ayant esté nécessaires pour l'introduire dans ce chemin, lui nuïroient beaucoup dans la suite, s'il s'y atta-choit opiniâtrément; puisqu'ils l'empêcheroient d'arriver à sa fin. C'est ce que faisoit S. Paul; *Je laisse (dit-il) ce qui est derrière, & je tâche d'avancer, afin d'achever ma course.* (Philop. ch. 3. v. 13.) Ne di-

roit-on pas qu'une personne au-  
roit perdu le sens, si ayant entre-  
pris un voyage, elle s'arrétoit à la  
premiere Hôtellerie, parce qu'on  
l'auroit assurée, que plusieurs y  
ont passé, quelques-uns y ont se-  
journé, & que les maîtres de la  
maison y demeurent? Ce que l'on  
souhaite donc des ames, c'est  
qu'elles avancent vers leur fin,  
qu'elles prennent le chemin le plus  
court & plus facile, qu'elles ne s'ar-  
restent pas au premier lieu, & que  
suivant le conseil de saint Paul,  
elles se laissent mouvoir à l'esprit  
de la grace, qui les conduira à la  
fin pour laquelle elles ont été  
créées, qui est de jouir de Dieu.

C'est une chose étrange, que  
n'ignorant pas que l'on n'est créé  
que pour cela, & que toute ame qui  
ne parviendra pas dès cette vie

134 *Moyen court & tres-facile*

à l'union divine & à la pureté de sa creation, doit brûler longtemps dans le Purgatoire pour acquérir cette pureté; l'on ne puisse néanmoins souffrir que Dieu y conduise dès cette vie : comme si ce qui doit faire la perfection de la Gloire, devoit causer du mal, & de l'imperfection dans cette vie mortelle. Nul n'ignore que le Bien souverain est Dieu; que la beatitude essentielle, consiste dans l'union à Dieu; que les Saints sont plus, ou moins grans, selon que cette union est plus, ou moins parfaite; & que cette union ne se peut faire dans l'ame par nulle propre activité, puis que Dieu ne se communique à l'ame, qu'autant que sa capacité passive est grande, noble, & étendue. L'on ne peut estre uny à Dieu sans la passivité, & la simplicité: &

cette

cette union étant la beatitude même, la voye qui nous conduit dans cette passiveré, ne peut-estre mauvaise, au contraire elle est la meilleure: & il n'y a point de risque a y marcher.

Cette voye n'est point dangereuse; si elle l'estoit, Jesus-Christ en auroit-il fait la plus parfaite & la plus nécessaire de toutes les voyes? Tous y peuvent marcher, & comme tous sont appellez à la Beatitude, tous sont aussi apellez à jouir de Dieu, & en cette vie, & en l'autre puisque la jouissance de Dieu fait nostre beatitude. Je dis de Dieu luy-même, & non de ses dons, qui ne pourroient faire la beatitude essentielle, ne pouvant pas contenter pleinement l'ame, car elle est si noble, & si grande, que tous les dons de Dieu les plus relevéz,

136 *Moyen court & tres-facile*  
ne pourroient la rendre heureuse,  
si Dieu ne se donnoit lui-même a  
elle. O tout le desir de Dieu est de  
se donner lui-même à sa creature  
selon la capacité qu'il a mise en  
elle ! & l'on craint de se laisser al-  
ler à Dieu ? On craint de le posse-  
der, & de se disposer à l'union  
divine ?

L'on dit qu'il ne s'y faut pas met-  
tre de soy-même ; j'en conviens ;  
mais je dis aussi qu'aucune crea-  
ture ne pourroit jamais s'y mettre ;  
puis que nulle creature au monde  
ne pourroit s'unir à Dieu par tous  
ses efforts propres, & qu'il faut  
que Dieu se l'unisse. Si l'on ne peut  
s'unir à Dieu par soy-même, c'est  
crier contre une chymere, que de  
crier contre ceux qui s'y mettent  
d'eux-mêmes. L'on dira que l'on  
feint d'y être. Je dis que cela ne se

peut feindre , puisque celui qui meurt de faim , ne peut feindre , sur tout pour long-tems , d'être dans un rassasiement parfait. Il luy échapera toujours quelque desir, ou envie , & il sera bien-tôt convoître , qu'il est bien loin de la fin. Puisque donc nul ne peut entrer dans la fin , que l'on ne l'y mette ; il ne s'agit pas d'y introduire personne , mais de montrer le chemin qui y conduit ; & de conjurer , que l'on ne se vienne pas lié , & attaché à des Hôtelleries , ou pratiques , qu'il faut quitter , quand le signal en est donné , ce qui se connoit par le Directeur expérimenté , lequel montre l'eau vive , & tâche d'y introduire. Et ne seroit-ce pas une cruauté punissable , de montrer une source à un homme alteré , puis le tenir lié , & l'em-

pécher d'y aller, le laissant ainsi mourir de soif? C'est ce que l'on fait aujourd'huy. Convenons tous du chemin, & convenons de la fin, dont on ne peut douter sans erreur. Le chemin a son commencement, son progres & son terme. Plus on avance vers le terme, plus necessairement s'éloigne-t'on du commencement; & il est impossible d'arriver au terme, s'éloignant toujours plus du commencement, ne pouvant aller d'une porte, à un lieu écarté sans passer par le milieu: cela est incontestable. Si la fin est bonne, sainte & necessaire: si la porte est bonne, pourquoy le chemin qui vient de cette porte, & conduit droit à cette fin, sera-t'il mauvais? O aveuglement de la plus part des hommes, qui se picquent de science &

d'esprit ! O qu'il est vray mon Dieu, que vous avez caché vos secrets aux grands & aux sages, pour les reveler aux petits.

**F I N. ,**



## AVERTISSEMENT.

**O**N a jugé à propos de joindre  
à ce petit ouvrage, la Lettre  
d'un celebre Docteur, & tres-grand  
Serviteur de Dieu; tant pour appu-  
yer de son témoignage, les maximes  
contenues en ce Livre; que pour ser-  
vir de plus ample instruction, tou-  
chant la maniere dont il faut entrer  
dans l'Oraison de simplicité, ou de  
repos, & de foy, & y perseverer. Cette  
lettre a été composée en Espagnol, &  
imprimée à Madrid sur son Origi-  
nal, l'an 1657. puis elle fut traduite  
en Italien, & imprimée à Rome: &  
en suite mise en François, & impri-  
mée à Paris. Ainsi trois grandes Na-  
tions, lui ont rendu, chacune dans sa  
langue, & dans ses tribunaux Eccle-  
siastiques, l'approbatiõ qu'elle merite.

# LETTRE

DU SERVITEUR DE DIEU,

LE REVEREND PERE

JEAN FALCONI,

DE L'ORDRE DE NOSTRE

Dame de la Mercy, à une de  
ses filles Spirituelles:

*Où il luy enseigne le plus pur, & le  
plus parfait esprit de  
l'Oraison.*

**M**

A TRES-CHERE FILLE EN N.

*Que Dieu soit sans cesse avec  
vous, & vous remplisse de luy-mé-  
me, & de ses dons.*

142 *Lettre du Serviteur de Dieu.*

J'ay considéré ce que vous m'avez dit touchant l'estat de vostre ame; j'ay vû le degré où elle se trouve, & il me semble que pour l'avancer de plus en plus à la perfection, il faut qu'elle s'engage moins que de coûtume dans les operations sensibles. Il faut qu'elle s'éloigne de tout ce qui a quelque raport aux puissances corporelles, & pour cet effet voicy la maniere d'Oraison que je vous conseille.

E'tablissez vous bien en la presence de Dieu, & comme c'est une verité de la foy, que sa Majesté divine remplit tout de son essence, de sa presence, & de sa puissance; faites un acte interieur de cette foy, & persuadez-vous fortement de cette importante verité. Remettez-vous toute entiere en ses paternelles mains, abandonnez v'otre

ame, vostre vie, vostre interieur & vostre exterior à sa tres-sainte volonté, afin qu'il dispose de vous-même selon son bon plaisir, & son service, dans le temps, & dans l'éternité.

Cela fait, demeurez en paix, en repos, & en silence, comme une personne qui ne dispose plus de quoy que ce soit: ne pensez volontairement à aucune chose, quelque bonne, & quelque sublime qu'elle puisse être; & ne vous attachez qu'à demeurer dans la pure foy de Dieu en general, & dans la resignation que vous avez faite à la sainte volonté.

Gardés vous bien de croire que cet état soit un état d'oisiveté, parce qu'en verité il ne l'est pas; l'ame est au contraire mieux occupée que jamais, parce qu'elle opere

144 *Lettre du Serviteur de Dieu,*  
tout ce que je vais vous dire, quoy  
qu'elle ne s'en aperçoive pas.

Scachez donc, qu'elle exerce  
alors d'une manière tres-excellen-  
te les trois Vertus Theologiques,  
la Foy, l'Espérance, & la Cha-  
rité. La Foy, parce qu'elle croit  
Dieu present. L'Espérance, parce  
qu'elle attend de luy une infinité  
de graces, qu'il luy veut faire; &  
que pour rien du monde elle ne  
demeurerait en cet état, si elle n'es-  
peroit quelque chose. La Charité,  
vu qu'elle aime son Dieu ardem-  
ment, qu'elle est toute resignée  
entre ses mains, & qu'elle ne veut  
que ce qui luy plait, ce qui est  
sans doute, un perpetuel acte d'a-  
mour.

Vous faites un acte de Justice,  
qui consiste à donner ce qui apar-  
tient à chacun; & puisque vous

estescoute à Dieu , par le don que vous en venez de faire , vous n'avez plus droit de disposer de vous-même.

Vous faites un acte de Prudence , qui ne peut-estre plus grande, dans le peu d'estime que vous avez de vostre propre volonté , que de vous abandonner toute à la Providence de Dieu , afin qu'elle fasse en vous ce qui lui plait.

Vous faites un acte de Force, puisqu' sans perdre courage, vous persevererez, & que sans vous rebutter , vous souffrez souvent dans cette Oraison les peines, les combats des tentations , des secheresses, & des pensées importunes, qui ne manquent pas alors de vous persecuter plus cruellement : & en cela même, vous faites un grand acte de Patience , parce que vous

246 *Lettre du Serviteur de Dieu.*

supportés toutes ces peines dans la veüe de la volonté de Dieu.

Mais ce qui s'exerce le plus hautement en cet état, c'est l'Humilité, puisque pendant qu'une personne n'a aucun sentiment de ce qu'elle fait, qu'au contraire il luy semble qu'elle ne fait rien; ne pouvant voir ce qu'elle fait, elle s'humilie à plein fonds: elle confesse qu'elle n'est propre à quoy que ce soit, & que ce qu'elle a de bon vient de Dieu, sans qu'elle ait jamais mérité de le recevoir.

Vous donnez encore par ce moyen de dignes loüanges à la Grandeur de votre Dieu, puisque, comme dit S. Hierôme, la vraie manière de bien louer cette souveraine Majesté, c'est le silence, faisant faire toutes vos loüanges

*Le Reverend Pere Jean Falconi.* 147

& confessant qu'il ne vous appartient pas de louer un si grand Seigneur, ni de traiter avec lui.

Vous faites un acte de la vertu de Liberalité, & un autre de Magnanimité; puisque vous donnez à Dieu tout ce que vous avez de meilleur, c'est à dire, votre ame même, & votre volonté toute entiere.

Enfin vous pratiquez presque toutes les vertus, que je n'explique pas davantage; parce que je n'ay point de termes pour exprimer les grands biens, qui se trouvent renfermez dans cette humble, pure, & veritable maniere de prier en silence, & en abandon. C'est celle que le divin Maître nous enseigna dans le Jardin, où pendant trois heures qu'il y pria, toute son Oraison ne fut, que d'abandon à la

volonté de son Pere, & où dans cet estat, il souffrit tout ce qu'il plut à ce même Pere, jusqu'à sentir les rigueurs de l'agonie & de la Croix,

Voilà, ma chere Fille, ce que vous avez à imiter, en vous crucifiant vous-même avec la divine Majesté, pour ne vivre plus en vous, mais dans la tres-pure volonté de Nostre Seigneur, que je benis, & que je supplie de vous faire entendre ces veritez par les merites de sa Passion, & de sa Mort.

De toutes les vertus que j'ay marquées, & qui se pratiquent dans cette Oraison, sans que l'ame s'aperçoive de ce qu'elle fait, il arrive qu'elle se trouve avancée, & même établie dans une foy tres-vive, sans connoistre par où elle a reçu tant de biens. Elle se trouve

*Le Reverend Pere Jean Falconi, 149*  
remplie d'une ferme esperance, &  
d'une ardente charité, & de toutes  
les autres vertus qui naissent  
de ces trois principales, que vous  
exercez d'abord dans vostre Orai-  
son; puis que selon saint Gregoire,  
les trois vertus Theologiques sont  
les fontaines, & les sources de la  
vraye perfection de l'ame: &  
comme dans le Ciel la vie eter-  
nelle des Bien-heureux s'entretient  
par la connoissance qu'ils ont des  
trois divines Personnes, de même  
en ce monde la vie spirituelle  
des ames se soutient par l'exercice  
interieur de ces trois grandes ver-  
tus.

Mais pour vaquer à cette Orai-  
son plus purement, & plus spiri-  
tuellement, gardez vous bien, en  
faisant ce que je vous ay conseillé,  
de vous occuper pour lors à con-

150 *Entrée d'un Serviteur de Dieu.*  
siderer, que Dieu est present dans  
vostre ame, & dans vostre cœur;  
car encore que ce soit une bonne  
chose, neanmoins ce seroit vous  
l'imaginer d'une manière limi-  
tée, ce ne seroit pas le croire assez  
simplement, & en quelque sorte,  
ce seroit faire tort à sa Gran-  
deur infinie, que de la regar-  
der comme renfermée en quelque  
lieu, puis qu'elle remplit toutes  
choses.

Ne vous inquietez pas aussi à  
penser de quelle façon Dieu se  
trouve present où vous estes, com-  
me font quelques uns, qui em-  
ploient tout le temps de leur prie-  
re, à repeter ces paroles dans leur  
esprit: Vous estes icy Seigneur: je  
croy mon Dieu, que vous estes icy  
present.

Ne vous embarrasés pas non  
plus

*Le Reverend Pere Jean Falconi.* 151  
plus de sçavoir, si vous estes re-  
cueillie, ni si vôtre Oraison va bien,  
ou mal : ne vous amusez point  
à réfléchir sur ce que vous ope-  
rez, ni à penser si vous mettez en  
pratique, ou non, les vertus que  
je vous ay marquées, ou autres  
choses pareilles ; Ce seroit occu-  
per vôtre esprit en ces foibles  
considerations, & rompre le fil de  
la parfaite Oraison. Ce seroit de  
même, que si un homme qui lit,  
ou qui étudie faisoit sans cesse re-  
flexion sur ce qu'il fait, & ne  
s'occupoit qu'à penser qu'il lit à  
present, & qu'à vouloir à tout  
moment examiner s'il lit ; ce se-  
roit sans doute, se détourner de  
sa principale fin ; parce qu'au  
fonds, il ne faut se mettre en  
Oraison, que pour que Dieu fas-  
se de nous ce qui lui plait, & qu'il

opere dans nostre ame ce qui lui fera plus avantageux. Tout autre exercice interieur ne serviroit qu'à troubler cette operation divine, comme un Peintre ne réussiroit pas, à faire le portrait d'une personne, qui se remueroit sans cesse. Ainsi donc, quand vous-vous trouvez dans ce repos spirituel, quelque bonne pensée, & quelque réflexion que vous formiez; elle vous distraira, & empêchera que Dieu n'opere dans vostre ame, les misericordes qu'il vous veut faire.

Qu'il soit benì eternellement, de ce qu'il veut bien nous porter luy-même, où nostre foiblesse, & nostre nonchalance ne peut arriver; si bien que quand l'ame s'est une fois mise entre les mains de ce Tout-puissant Seigneur, il ne faut plus qu'elle se souviennè de soy.

*Le Reverend Pere Jean Falconi.* 153  
même, c'est ainsi qu'en parle S. Au-  
gustin au ch. 10. du 9. Livre de ses  
Confessions. Que toutes les ima-  
ginations cessent, dit-il, que les  
Cieux se taisent : que l'ame même  
garde en soy un profond silence, &  
qu'elle s'abandonne toute à Dieu,  
comme si elle ne pensoit plus à soy.  
Et le Bien heureux Pierre d'Alcan-  
tara dans le huitième Avis qu'il  
donne sur l'Oraison, dit, que la per-  
sonne qui prie doit s'oublier, &  
tout ce qu'elle fait, parce que,  
comme disoit un des Anciens Pe-  
res, la parfaite Oraison est celle où  
celui qui prie ne se souvient pas  
qu'il est actuellement en priere.

Perdez donc bien la memoire  
de vous-mêmes, abîmez-vous dans  
la foy nue, & obscure, de la Divi-  
nité : vous ne serez jamais en plus  
grande foy, & ne serez jamais

134 *Lettre du Serviteur de Dieu.*  
plus de profit, que quand il vous  
semblera d'être perdue, & anean-  
tie dans cet abîme. Vous ne sça-  
vez pas peut-être de quelle ma-  
niere cette perte arrive à l'ame,  
il faut que je vous l'explique  
par une comparaison, & quoy  
qu'elle soit assez naturelle, elle  
est pourtant bien au dessous de la  
verité.

Imaginez-vous avoir pris un  
petit poisson dans la Mer, & que  
vous le mettez dans un vase plein  
d'eau, où vous prenez plaisir de  
le voir nager; le pauvre animal  
est toujours en danger d'estre re-  
pris, d'estre blessé, d'estre mal-trai-  
té; mais si vous le rejetez dans  
la Mer, où il s'égouffre aussi tost &  
se dérobe à vostre veüe, direz-vous  
pour cela qu'il soit perdu? & n'est-  
il pas en plus grande seurte que

*Le Reverend Pere Jean Falconi.* 155  
lors que vous le gardiez plus étroitement ?

C'est ainsi que vous-vous jetez, & que vous-vous noyés ce semble dans la foi obscure de Dieu; vous penserés, peut-estre, selon vôtre façon de concevoir, estre perdue; & cependant vous ne serez jamais en estat d'un plus grand avancement spirituel, jamais plus en seureté, jamais plus éloignée de tout peril, & de toute tromperie du Demon. Comme dans ce profond neant: il n'y a rien de semblable, le Tentateur n'y peut penetrer, & jamais vostre ame ne fut mieux occupée, que quand elle a perdu l'apuy d'elle-même, & que toute l'inquietude, que toute la reflexion, que tout le sensible est détruit. En cet estat de foy pure & sans mélange d'aucune

chose créée, l'entendement croit en Dieu, & la volonté l'aime, avec une délicatesse d'esprit qui ne l'embarasse point des affections naturelles; dont le propre est de ternir la pureté de l'amour spirituel.

Cette maniere de prier avec un parfait abandon de tout le sensible est un Paradis sur la terre. D'où vient que S. Augustin, au lieu que j'ay marqué, dit encote: que si cette contemplation estoit de durée; elle seroit quasi la même chose que celle dont les Saints jouissent au Ciel. Oüy en verité, poursuit-il, si elle estoit de durée, ce seroit comme qui seroit entré dans la pleine jouissance de Dieu. O que ce Docteur éclairé dit vray! car il n'y a de difference entre la contemplation de la Terre & celle du Ciel; qu'en ce point, c'est qu'au Ciel

*Le Reverend Pere Jean Falconi.* 157  
on regarde Dieu face à face, & icy  
bas on le considere sous le voile de  
la foy.

Mais à propos de cette doctrine  
de saint Augustin , il faut que je  
vous donne un avis pour que cette  
Oraison devienne en vous toujours  
plus parfaite; c'est que supposé que  
la contemplation soit plus excel-  
lente , & l'amour plus exquis, lors  
qu'il y a moins de sensible , & que  
l'un , & l'autre soit plus durable  
dans un même acte continué , que  
dans plusieurs differens ; sans doute  
la meilleure Oraison, & le plus ar-  
dent amour doit ressembler à ceux  
qui le pratiquent dans le Ciel ; où  
comme l'enseigne S. Thomas , ce  
n'est qu'un acte continué de con-  
templation, & d'amour.

Je voudrois donc que tous vos  
jours, tous vos mois , toutes vos

158 *Lettre du Serviteur de Dieu,*  
années, & vostre vie toute entiere  
fût employée dans un acte conti-  
nuel de contemplation avec une  
foy la plus simple, & un amour le  
plus pur qu'il seroit possible. De  
maniere qu'aprez vous être aban-  
donnée une fois à la volonté di-  
vine, & vous être une fois mise  
dans la Foy de Dieu present de  
toutes choses; tâchez de conti-  
nuer cet acte, & de vous y main-  
tenir sans cesse. Quand vous em-  
ployeriez beaucoup d'heures à cer-  
te Oraison, quand vous y passeriez  
les nuits jusqu'à la pointe du jour,  
ne vous embarrassez pas de nou-  
veaux actes, mais continuez celui  
de foy & d'amour que vous avez  
fait dès le commencement, lors  
que vous-vous estes totalement  
abandonnée entre les mains de nô-  
tre Seigneur.

En

En cette disposition, quand vous-  
vous mettez en priere, il ne sera  
pas toujours necessaire de vous  
donner à Dieu de nouveau, puis-  
que vous l'avez déjà fait : car  
comme si vous donniez un diamant  
à vostre amie, après l'avoir mis  
entre ses mains, il ne faudroit plus  
luy dire, & luy rephiquer tous les  
jours, que vous luy donnez cette  
bague, que vous luy en faites un  
present; il ne faudroit que la laisser  
entre ses mains sans la reprendre,  
parce que pendant que vous ne  
la luy ôtes pas, & que vous n'en  
avez pas même le desir, il est tou-  
jours vray de dire que vous luy  
avez fait ce present, & que vous  
ne le revoquez pas. Ainsi, quand  
une fois vous-vous êtes absolument  
mise entre les mains de nôtre Sei-  
gneur, par un amoureux abandon,

vous n'avez qu'à demeurer là : gardez-vous de l'inquietude , & des efforts, qui tendent à faire de nouveaux actes, & ne vous amusez pas tant à redoubler vos affections sensibles : elles ne font qu'interrompre la pure simplicité de l'acte spirituel, que produit votre volonté.

Ce qui est de plus important, c'est de n'ôter pas à Dieu ce que vous luy avez donné, en faisant quelque chose notable contre son divin bon plaisir. Car pourveu que cela n'arrive pas, l'essence & la continuation de vostre abandon, & de vostre conformité au vouloir de Dieu dure toujours, parce que les fautes legeres que l'on fait sans y bien penser, ne détruisent pas le point essentiel de cette conformité.

J'avoüe que peu de personnes

*Le Reverend Pere Jean Falconi.* Et  
arrivent à cet estat de foy si gran-  
de, & si continuë, par un même  
acte d'amour purement spirituel.  
Mais je vous découvre mon de-  
sir, & comme je voudrois que tout  
le monde tâchât de faire connoistre  
d'où vient que l'on ne continuë  
pas dans cette façon de prier. C'est  
sans doute, qu'il semble à plu-  
sieurs que les exercices de la vie  
humaine interrompent cet acte d'a-  
mour continuë. Pour cet effet ils  
s'efforcent d'en faire de nouveaux,  
& de sensbles, afin de s'asseurer, de  
connoistre & de sentir ce qu'ils  
font. Cependant il est certain que  
ce qui n'est point contre la volon-  
té de Dieu ne trouble point l'aban-  
don, ny la conformité au divin  
voulou. O que ce grand homme  
& fameux spirituel Gregoire Lo-  
pez, avoit excellemment compris

162 *Lettre du Serviteur de Dieu,*  
cette pureté d'esprit ! Sa vie estoit  
une perpetuelle Oraison, & un  
acte continuel de contemplation &  
d'amour de son Dieu, & de son  
prochain ; & cet acte estoit en  
luy si pur, si spirituel, & pour ain-  
si dire, si sec, & si reservé à ne don-  
ner rien au sensible, qu'il sembloit  
plûtôt un Seraphim dans un corps,  
qu'un homme comme les autres.  
Il disoit qu'il ne vouloit pas con-  
ner le moindre morceau à la natu-  
re, mais il tenoit l'homme inte-  
rieur tellement separé de l'exte-  
rieur, qu'en chose queleonque il  
ne vouloit avoir aucun commerce  
avec les sens. Et depuis qu'il fut  
arrivé à cet acte continuel de foy,  
d'abandon & d'amour, il ne se per-  
mettoit, ni soupir, ni oraison ja-  
gulaire, ni quoy que ce soit de  
sensible. C'est-la, ma Fille, où je vou-

drois bien vous voir arrivée, & ce  
Serviteur de Dieu possédoit cette  
vertu en si eminent degré, que son  
compagnon le Licentié Loza, sou-  
pirant un jour en se promenant, &  
laissant sortir un, hélas ! il luy dit,  
qu'il falloit bien ainsi donner à la  
nature quelque morceau à man-  
ger, de peur qu'elle ne mourût de  
faim.

J'ay voulu au reste vous dé-  
couvrir le secret de cette spirituel-  
le & continuelle façon de prier,  
afin que vous vous avanciez, dans  
cette voye, que vous vous defas-  
siez peu à peu des mouvemens sen-  
sibles des actes redoublés, & de la  
reflexion volontaire dans l'Orai-  
son, vous assurant, qu'en vous dé-  
barassant de toutes ces choses, vous  
monterez au plus sublime estat  
de l'esprit. Je vous n'ay dit encore

164. *Lettre du Serviteur de Dieu,*  
pour vous faire entendre que si  
quelques fois, soit dans l'Oraison,  
soit dehors, vous goûtez quelques  
douceurs & quelques tendresses  
d'affections, vous sçachiez que ce  
n'est pas en cela que consiste la  
pureté de l'esprit. Ce n'est qu'un  
acte mêlé des sensibilités de la  
nature, qui ne porte aucune seu-  
reté d'amour de Dieu ; ce n'est  
qu'un goût du sens intérieur, qui  
dans ce moment prend plaisir à ce  
qu'il fait.

Pour vous expliquer mieux ce  
que je dis, il faut que je me serve  
des paroles du grand Contempla-  
tif Richard de S. Victor, qui dans  
le Traité qu'il a fait sur les Can-  
tiques parle de la sorte. La ten-  
dresse & la douceur que l'on sent  
dans les choses de Dieu, est en quel-  
que manière charnelle. On s'y

peut tromper, & souvent c'est plutôt un effet de l'humanité, que de la grace elle part plus du corps que du cœur, & plus des sens que de l'esprit & de la raison. De sorte que quelque-fois on s'attache plutôt au moins bon, parce qu'il est favorableux; qu'au plus avantageux, parce qu'il est moins agreable.

C'estoit avec une pareille tendresse que les Disciples aymoient, & prioient le Dieu incarné pendant qu'il vivoit au monde; ils ne vouloient pas estre separés de la Personne, & en cela ils ne l'aymoient pas purement, & ils agissoient plus par le motif de leur plaisir que de leur devoir. Ainsi, poursuit Richard, un homme sensuel & imparfait peut croire qu'il ayme Dieu, non pas parce qu'il l'ayme beaucoup; mais parce qu'il

sent la douceur de sa grace, cependant le véritable amy se connoist, non pas lors qu'il reçoit des bienfaits, mais lors qu'il est accablé de tentations & de travaux,

Jugés de là combien de personnes spirituelles se trompent dans leurs douceurs, & dans leurs tendres recueilemens; s'imaginant que ce soit un delicat amour de Dieu, quoi que ce ne soit bien souvent, qu'un véritable amour propre.

Mais je ne m'en étonne pas, car puisque les Disciples nourris des mamelles mêmes de la Doctrine de Jesus-Christ, & élevez sous un si grand Maistre, ne se pûrent bien défaire de cet amour doux & sensible, ce n'est pas merveille, que les spirituels de nostre tems n'y arrivent pas. Mais rendons

*Le Reverend Pere Je an Falconi.* 167  
graces tres-humbles à un si bon  
Maistre, qui les a instruits, & nous  
aussi à quitter toutes choses pour  
le suivre en verité, dans une per-  
petuelle souffrance, jusqu'à la mort  
de la Croix. Aymés cela charitable-  
ment, ma fille. Aprenés bien cette  
leçon de cet excellent Maistre.  
Oubliés-vous de vous-mêmes: vui-  
dés-vous de tout ce qui est vôtre;  
afin que Dieu vous remplisse de luy,  
puisque comme disoient les Peres  
du tems de Cassien: Où vous n'é-  
tes pas, c'est - là justement que  
Dieu se trouve.

Je ne vous parleray pas plus au  
long sur ce sujet, mais j'en vais im-  
primer un petit Livre, où vous  
pourrez voir plus amplement tout  
ce qui regarde la doctrine dont je  
viens de vous donner l'abregé. Je  
prie nostre Seigneur qu'il vous

168 *Lettre du Serviteur de Dieu*  
conserve, & qu'il vous rende telle  
que le desire sa divine Majesté.  
Ainsi soit-il. *A Madrid, du Convent*  
*de Notre-Dame de la Mercy, le 23,*  
*Juillet 1628.*

**REMARQUE FAITE PAR**  
*l'Auteur, d'une Traduction*  
*Italienne de cette même*  
*Lettre.*

**L**A Venerable Mere de Chan-  
tal, premiere Filie de S. Fran-  
çois de Sales, & qui eut tant de  
part à la fondation de l'Ordre de  
la Visitation, pratiqua excellem-  
ment cette doctrine, comme il pa-  
roit dans le billet écrit de sa main  
à son saint Directeur, & rapporté  
dans sa vie; en ces termes.

**M**On tres cher Pere, je ne sens plus cet abandon, ny cette douce confiance, & je ne puis plus faire aucun acte; cependant il me semble que mes dispositions presentes sont plus solides & plus fermes que jamais. Mon esprit se trouve en une tres simple unite, quant à sa partie superieure, il ne s'unit pas, parce qu'aussi tost qu'il veut faire un acte d'union (ce qu'il tente trop souvent) il y sent de la difficulté, & connoit clairement, qu'il n'est pas necessaire de s'unir, mais de demeurer uni. Mon ame ne veut autre

170 Lettre du Serviteur de Dieu,  
chose que cette union, pour  
lui servir d'exercice du ma-  
tin, de la sainte Messe, de  
preparation à *vi* Communion,  
& d'actions de grâces.

Sur tout cela le Saint répon-  
dit, qu'il approuvoit tous les  
sentimens intérieurs, la conyant  
de ne s'en divertir jamais, & la  
priant de se souvenir, que la de-  
meure de Dieu est établie dans la  
paix.

Une autre fois la même Mere lui  
écrivit ces paroles, aussi raportées  
dans la Vie.

J'ay tâché de faire des  
actes plus précis de mon sim-  
ple regard, de ma totale re-  
signation, & de mon anean-  
nissement devant Dieu : mais  
sa

*sa bonté m'en a reprise, & m'a fait entendre, que tout cela naît de mon amour propre, & qu'en cela j'offense mon ame.*

Enfin cette même Doctrine fut enseignée à la Venerable Mere Jeanne de JESUS-CHRIST, de l'Ordre de la Mercy, comme il se voit dans sa Vie, chap 20. où l'Auteur rapporte, que le jour de la Purification de la Sainte Vierge 1615, estant à l'Oraison du matin, elle se proposa de faire quantité d'actes, & comme elle demeura fort long-temps occupée dans le premier, elle s'en attrista: mais la sainte Vierge luy apparut, portant son divin Enfant, qui luy dit; *Ma Fille, faites un acte d'amour pour moy, & demeurez-y, parce que vous me plairez davantage en celuy-là.*



172 *Lettre du Serviteur de Dieu,*  
*seul, qu'en vous lassant à vous effor-*  
*cer d'en produire beaucoup d'autres.*

Enfin puisque le dessein particulier que l'on a eû dans ce petit ouvrage, a été de persuader qu'il y a des changemens à faire dans l'Oraison, & que l'interieur d'une Ame, ne doit pas toujours rouler sur un même pied : on a crû qu'il seroit bon d'appuyer le tout, premierement de la pratique de S. François de Sales, que Dieu a rendu dans ce siecle l'Aigle des Directeurs; car il n'eût pas plutôt accepté la conduite de la venerable Mere de Chantal, qu'il changea sa maniere d'Oraison, pour la mettre en liberté de suivre l'attrait interieur; & dès-lors elle commença d'entrer dans la liberté des Enfans de Dieu; avec une grande suavité interieu-

*Le Reverend Pere Jean Falconi. 173*  
re, étant attirée a une sorte d'O-  
raison toute cordiale, & intime,  
qui porte une sainte & respec-  
tueuse familiarité de l'ame avec  
l'Epoux celeste. O Dieu (dit de-  
puis cette parfaite, Amante) que  
ce jour là me fût heureux! Il me  
sembla, que mon Ame changeoit  
de face, & qu'elle sortoit de la  
captivité interieure, où les avis  
de mon premier Directeur  
mavoient tenuë jusqu'alors. [*En  
sa vie chapit. 15.*] Secondement  
pour l'instruire pleinement sur  
une matiere aussi importante, non  
moins pour les autres, que pour  
elle même, il lui donna les avis  
suiyans.



AVIS TRÈS-UTILE  
 POUR LA VIE INTERIEURE  
 DONNE PAR  
 S. FRANCOIS DE SALES  
 A LA TRÈS-DIGNE  
 Mere de Chantal.

*Tiré du Monastere de la Visitation,  
 Sainte Marie de Turin.*

**P**OUR connoître lors que  
 l'on ne peut agir interieure-  
 ment, si c'est que Dieu attire l'ame  
 à la simplicité, & tranquille atten-  
 tion en sa presence, il y a trois  
 marques.

La Premiere, de voir si l'on ne

peut plus méditer ; qu'on n'y ait plus de goût, comme auparavant ; au contraire on y trouve de l'aridité.

La seconde est, quand le cœur voit n'avoir aucune envie de fixer son imagination, ni les sens, en aucune chose particulière, ni intérieure, ni extérieure.

La troisième plus certaine est, si vostre ame prend plaisir d'estre seule avec attention amoureuse à Dieu, sans considération particulière, en paix intérieure, qui est repos, sans acte, ni exercice des puissances, mémoire, entendement, & volonté ; au moins de discours, qui est d'aller, de l'une à l'autre : mais seulement avec l'attention & regard general, & amoureux.

Il faut avoir ces marques pour quitter la méditation ; & encore

que l'ame semble ne rien faire en cette attention, & ne s'employer à rien, à raison quelle n'opere pas avec les sens; quelle ne croye pas se perdre, & être inutile; car encore que les puissances de l'ame cessent, l'intelligence demeure; & afin qu'il vous suffise, au cas dont nous traitons, que cet assés que l'entendement soit abstrait de toutes choses particulieres, soit spirituelles, soit temporelles, & que la volonté n'ait envie de penser, ni aux unes, ni aux autres: cela s'entend quand l'occupation se fait seulement en votre intellect. ma Fille; car quand elle se communique cõjointement à la volonté; ce qui est presque toujours, peu ou plus, l'ame ne cesse pas d'entendre, si elle y veut regarder, quelle est occupée; d'autant qu'elle se sent prise d'amour, sans

ſçavoir ni entendre ce quelle aime. Dieu en cet état, eſt l'agent particulier, qui dreſſe & enſeigne; & l'ame eſt celle qui reçoit des biens très ſpirituels, qu'on lui donne: qui ſont l'attention, & l'amour divin tout enſemble. Alors l'ame doit aller ſeulement avec un regard amoureux à Dieu, ſans particulariſer d'autres actes, que ceux auxquels elle ſe ſent inclinée par lui; demeurant en ſoi comme penſive, ſans faire aucune diligence, avec ce regard amoureux, ſimple & ſincere, comme qui ouvreroit les yeux avec une œillade d'amour, puis que Dieu traite alors avec l'ame en maniere de donner, avec une attention ſimple & amoureuſe; & que l'ame traite auſſi avec lui, en forme de recevoir, avec une connoiſſance & regard ſimple, &

amoureux pour conjoindre ainsi amour à amour. Que si l'ame veut agir du sien, se comportant d'autre maniere, que d'une attention amoureuse, tres simple, tranquillement, sans discourir; elle empêchera les biens que Dieu lui communique en l'attention amoureuse. Il s'en suit donc que votre ame doit être fort débrouillée, tranquille, & calme, en la maniere de Dieu; car cela requiert un esprit si libre, & attentif, que quelque chose que l'ame voudra faire alors, de pensée particulière, ou discours, ou goût, ou elle s'appuyeroit; cela l'empêcheroit, inquieteroit, & feroit du bruit au profond silence, qui doit être en l'ame, selon le sens, & l'esprit, pour entendre cette profonde, & delicate parole que Dieu dit au cœur, en cette solitude; écoutant

en une profonde paix & tranquillité; ou l'ame doit ouyr ce que Dieu parle, autant que cette paix dure en elle.

Quand donc il arrivera, que l'ame se sentira mettre en silence, & aux écoutes, le regard amoureux doit être tres simple, sans souci, ni reflexion; en sorte qu'elle s'oublie presque pour être toute attentive afin que l'ame demeure ainsi libre pour faire ce que l'on voudra d'elle.

Notés, ma Fille, que dès lors que l'ame commence d'entrer en ce simple, & oysif état elle ne doit en aucun tems, & saison s'employer aux meditations, ni s'attendre à des veües, & saveurs spirituelles: au contraire demeurant tout debout sans appui, l'esprit delivré de tout, comme Habacuc: Je veil-

lerai debout à garder mes sens, les laissant à bas : Je tiendrai ma démarche ferme , sur la munition de mes puissances ; ne leur laissant faire aucune pensée d'elles mêmes. Je contemplerai ce qui me sera dit, je recevrai ce qui me sera communiqué paisiblement. Car ma Fille, il est impossible que cette tres-haute sagesse puisse être reçue, que par un esprit abstrait, & detaché des sens, & satisfactions particulieres. Mettés vôtres ame en liberté; dans la paix calme; tirés la du suc & servitude de son operation ; & ne l'inquietés par aucun soin, ni sollicitude , ni d'en bas ni d'en haut : la reduisant dans la solitude ; car tant plutôt elle parviendra à cette oisiveté tranquille, avec tant plus d'abondance on lui infusera l'esprit de sagesse divine,

amoureuse, tranquille, solitaire, paisible, & suave : & ce peu que Dieu opere en l'ame, dans ce saint loisir & solitude , est un bien inestimable , plus que vous ne sçauriez penser. Dieu bâtit en chaque ame, comm'il lui plait un edifice surnaturel. Mortifiés vôtres naturel, & aneantissés les operations , en tout ce qui peut contraries les desseins de Dieu, car cela est vôtres devoir , & celui de Dieu de vous diriger au bien surnaturel, par des moyens que vous ne pouvés sçavoir. Dans le loisir , l'affection se déploye, comme il est expedient, & alors nous sentons les traits de l'amour divin bien plus penetrans: le soyn enveloppe l'esprit, le repos le develope ; il sera necessaire que toute l'affection humaine des ames, par une maniere ineffable,

se liquefie de foi même & se lance  
totalement en la volonté de Dieu:  
car autrement comment Dieu se-  
roit il tout en tout, s'il restoit quel-  
que chose en l'ame de l'homme?

Comme la sagesse de Dieu, à la-  
quelle il faut unir l'entendement,  
n'a ni moyens, ni maniere aucuns,  
ne tombant sous borne, ni intelli-  
gence distincte, & particuliere; &  
comme pour joindre en parfaite  
union l'ame, & la sagesse divine, il  
est besoin quelles conviennent en  
certains moyens de similitude en-  
tre elles; d'où vient que l'ame doit  
être pure, & simple en la maniere  
qu'elle pourra, non limitée, ni mo-  
difiée avec quelque limite, de bor-  
nes expresses, ou images; puisque  
Dieu n'est compris là dessous: aussi  
peu l'ame pour s'unir à Dieu, ne  
doit avoir de forme, ni d'intelli-  
gence distincte.

La Perfection de la memoire est, quelle soit tellement absorbée en Dieu, que l'ame oublie toutes choses en soi même, & repose suavement en Dieu seul, loin de tout bruit des pensées, & imaginations folatres : tant plus on evacuera la memoire des formes, & choses notables qui ne sont point divinité, ou Dieu humanisé, dont le souvenir aide toujours à la fin comme celui qui est le vrai chemin, la guide, & l'auteur de tout bien : tant plus on mettra la memoire en Dieu, & on la tiendra plus vuide, pour esperer qu'il la remplira.

Donc ce que l'on doit faire pour vivre en pure & entiere esperance de Dieu, c'est qu'autant de fois qu'il se presentera des formes, & images distinctes, sans s'y arrester,

184 *Lettre de S. François de Sales.*  
l'on tourne soudain l'ame à Dieu,  
vuide , & toujourns avec affection  
amoureuse ; ne pensant, ni regar-  
dant ces choses , sinon autant que  
leur memoire servira pour faire,  
& entendre ce a quoi on est obli-  
gé ; & encore sans les goûter , ni  
affectionner ; de peur qu'elles ne  
laissent quelque accroche ou dé-  
tourbier en l'ame. Par ainsi vous  
ne devés laisser de penser , & vous  
souvenir de ce que vous avés à  
faire. & devez sçavoir, pourvû que  
ce soit sans attache.

**F I N.**

---

## A P P R O B A T I O N.

**J**E soussigné Prestre, Docteur, en droit Canon, Bachelier de Sorbone, Syndic General du Clergé de Lyon, Custode de Sainte Croix, & Lieutenant en l'Officialité Ordinaire, & Metropolitaine de ce Diocèse, ay lû le Livre qui a pour titre. *Moyen court & facile de faire Oratson.* Il paroît que la personne qui a composé ce Livre, est parfaitement instruite de l'exercice heureux, & nécessaire de l'Oraison: elle en sçait tous les secrets, & tous les mysteres: elle en a gousté les douceurs: elle en a connu l'utilité; & elle en marque les voyes, & les moyens dans ce Livre d'une maniere si sainte, si aisée, & si claire, que j'estime que ce livre parmy tant d'autres qui ont traité de cette divine matiere, qu'on ne sçaura jamais épuiser, aura pourtant sa distinction, & son utilité. à Lyon ce 25. May 1686.

TERRASSON.

---

## AUTRE APPROBATION.

J'É Souffigné Docteur de la maison & Société de Sorbonne, ancien Professeur de l'Université de Paris, rends le même témoignage que dessus. Fait à Lyon ce 25. May 1686.

COHADE.

---

## CONSENTEMENT.

J'É Consens pour le Roy, qu'il soit permis à S<sup>r</sup>. ANTOINE BRIASSON de faire reimprimer un Livre contenant quatre feuilles intitulé. *Moyen court & facile de faire Oraison*, &c. & un autre Livre d'environ une feuille, intitulé aussi *Lettre du Serviteur de Dieu*: le R. P. Jean Falconi, &c. A Lyon, ce 17. May 1686.

VAGINAY.

---

## PERMISSION.

Permis de faire reimprimer. Le *Moyen court & facile de faire Oraison*. à Lyon ce 15. May 1686.

DUBIEU.